

19. G. 12^B *M*
LES
19. G. 12^B
AUTEURS LATINS

Ce choix a été expliqué littéralement, traduit en français et
annoté par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

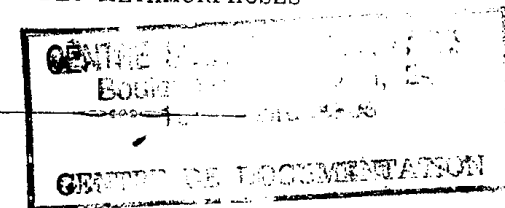
avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

—
OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT

DU PREMIER LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

Invocation.

- I. Le chaos. La création.
- II. Création de l'homme.
- III. Les quatre âges.
- IV. Conseil des dieux; discours de Jupiter.
- V. Crime de Lycaon; sa métamorphose.
- VI. Le déluge.
- VII. Deucalion et Pyrrha; le monde après le déluge.
- VIII. Le monde repeuplé.
- IX. Apollon et le serpent Python.
- X. Io changée en génisse. Argus et Inachus.
- XI. Mort et métamorphose d'Argus.

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.

INVOCATION.

(V. 1-4.)

In nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Di, cœptis (nam vos mutastis et illas)
Adspirate meis, primaque ab origine mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.

I. — LE CHAOS. LA CRÉATION.
(V. 5-24, 34-44.)

Ante mare et terras et, quod tegit omnia, cœlum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere *Chaos*, rudis indigestaque moles ;
Nec quidquam nisi pondus iners, congestaque eodem
Non bene junctarum discordia semina rerum.
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan¹ ;

INVOCATION.

Je veux chanter les corps changés en des formes nouvelles.
Dieux (car c'est vous aussi qui avez opéré ces métamorphoses), fa-
vorigez mon entreprise, et conduisez mon poème sans interruption
depuis l'origine du monde la plus reculée jusqu'à nos jours.

I

Avant la mer et la terre et le dôme immense du ciel, la nature
entière n'offrait qu'un seul aspect ; c'est ce qu'on appela le Chaos,
masse informe, indigeste, poids inerte, assemblage confus d'élé-
ments contraires et mal assortis. Le Soleil n'éclairait point encore le

CHOIX
DES MÉTAMORPHOSES

D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.

INVOCATION.

Animus fert dicere
formas mutatas
in corpora nova.
Di, adspirate meis cœptis
(nam vos mutastis et illas),
deduciteque
carmen perpetuum
ab origine prima mundi
ad mea tempora.

Mon esprit me porte à chanter
les formes changées
en corps nouveaux.
Dieux, favorisez mes entreprises
(car vous vous avez changé aussi elles),
et conduisez
mon poème sans-interruption
depuis l'origine première du monde
jusqu'à mes temps (mon temps)

I. — LE CHAOS. LA CRÉATION.

Ante mare et terras,
et cœlum quod tegit omnia,
unus vultus erat
in orbe toto naturæ,
quem dixere *Chaos*,
moles rudis indigestaque ;
nec quidquam
nisi pondus iners,
seminaque discordia
rerum junctarum non bene
congesta eodem.
Nullus Titan
præbebat adhuc

Avant la mer et les terres,
et le ciel qui couvre toutes les choses,
un seul aspect était
dans le globe tout-entier de la nature,
aspect que les hommes ont appelé *Chaos*,
masse grossière et indigeste ;
ni rien n'était
sinon un poids inerte,
et les semences discordantes
d'éléments réunis non convenablement
accumulées à-la-même-place.
Aucun Titan
ne fournissait encore

Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe¹ ;
 Nec circumfuso pendebat in aere tellus,
 Ponderibus librata suis ; nec brachia longo
 Margine terrarum porrexerat Amphitrite² ;
 Quaque fuit tellus, illic et pontus et aer.
 Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,
 Lucis egens aer : nulli sua forma manebat,
 Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
 Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
 Mollia cum duris, sine pondere³ habentia pondus.

Hanc deus⁴ et melior litem natura diremit :
 Nam cœlo terras et terris abscidit undas,
 Et liquidum spisso secrevit ab aere cœlum.
 Principio terram, ne non æqualis ab omni
 Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.
 Tum freta diffundi, rapidisque tumescere ventis
 Jussit, et ambitæ circumdare littora terræ.
 Addidit et fontes, et stagna immensa lacusque,
 Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis,

monde ; la Lune ne retrouvait pas dans sa croissance une clarté nouvelle ; la terre n'était point suspendue au milieu des airs, où son poids la tient en équilibre. Amphitrite n'entourait pas de ses bras la longue étendue des rivages : la terre, la mer, l'air, tout était confondu. Alors la terre était sans consistance, l'onde, sans fluidité, l'air, sans transparence. Rien n'avait sa forme définitive ; tous les éléments étaient en guerre : car dans le même corps, le froid luttait contre le chaud, le sec contre l'humide, les atomes durs contre les mous, les atomes pesants contre les atomes sans pesanteur.

Un dieu, et la nature en s'améliorant, mirent fin à cette lutte. Ce dieu sépara le ciel de la terre, la terre de l'eau, et dégagea le pur éther de l'air grossier. D'abord, voulant que la terre fût égale dans toutes ses parties, il l'arrondit en un globe immense. Puis il ordonna aux mers de se répandre, de s'enfler sous le souffle impétueux des vents, et de former autour de la terre une ceinture de rivages. Il fit aussi les sources, les étangs et les lacs immenses, et renferma les fleuves rapides dans des rives sinueuses. Coulant en des lieux dif-

lumina mundo ;
 nec Phœbe
 reparabat crescendo
 cornua nova ;
 nec tellus pendebat
 in aere circumfuso,
 librata suis ponderibus ;
 nec Amphitrite
 porrexerat brachia
 longo margine terrarum ;
 quaque fuit tellus,
 illic et pontus et aer.
 Sic tellus erat
 instabilis,
 unda innabilis,
 aer egens lucis :
 sua forma manebat nulli,
 aliudque obstabat aliis,
 quia in uno corpore
 frigida pugnabant
 calidis,
 humentia siccis,
 mollia cum duris,
 habentia pondus
 sine pondere.

Deus et natura melior
 diremit hanc litem :
 nam abscidit terras cœlo,
 et undas terris,
 et secrevit cœlum liquidum
 ab aere spisso.
 Principio glomeravit terram
 in speciem magni orbis,
 ne non foret
 æqualis ab omni parte.
 Tum jussit
 freta diffundi, [dis,
 tumescereque ventis rapi-
 et circumdare littora
 terræ ambitæ.
 Addidit et fontes
 et stagna immensa
 lacusque,
 cinxitque
 flumina declivia
 ripis obliquis,
 quæ, diversa locis,

des lumières (de lumière) au monde
 ni Phœbé
 ne réparait en croissant
 ses cornes renouvelées ;
 ni la terre n'était-suspendue
 dans l'air répandu-alentour,
 tenue-en-équilibre par ses poids ;
 ni Amphitrite
 n'avait étendu ses bras
 contre le long bord des terres ;
 et là où fut (était) la terre,
 là étaient aussi la mer et l'air.
 Dans-cet-état la terre était
 telle-qu'on-ne-pouvait-s'y-tenir
 l'eau telle-qu'on-n'y-pouvait-nager,
 l'air privé de lumière :
 sa propre forme ne restait à aucun objet,
 et un principe était opposé à d'autres,
 parce que dans un seul corps
 les principes froids combattaient
 les principes chauds,
 les humides combattaient les secs,
 les mous contre les durs,
 les principes ayant de la pesanteur
 contre les principes sans pesanteur.

Un dieu et la nature devenue meilleure
 sépara (terminèrent) cette lutte :
 car ce dieu détacha les terres du ciel,
 et les eaux des terres,
 et il sépara le ciel (l'air) limpide
 de l'air épais.
 D'abord il arrondit la terre
 en la forme d'un grand globe,
 de peur qu'elle ne fût pas
 égale de toute part.
 Puis il ordonna
 les mers se répandre,
 et s'enfler par les vents impétueux,
 et former des rivages autour
 de la terre environnée d'eau.
 Il ajouta aussi les sources
 et les étangs immenses
 et les lacs,
 et il ceignit
 les fleuves qui-descendent-en-pente
 de rives sinueuses, [lent,
 lesquels, séparés par les lieux où ils cou-

Quæ, diversa locis, partim sorbentur ab ipsa,
In mare perveniunt partim, campoque recepta
Liberioris aquæ, pro ripis littora¹ pulsant.
Jussit et extendi campos, subsidere valles,
Fronde tegi silvas, lapidosos surgere montes.

II. — CRÉATION DE L'HOMME.
(V. 69-89.)

Vix ita limitibus disseperat omnia certis,
Quum, quæ pressa diu massa latuere sub illa,
Sidera cœperunt toto effervescere cœlo.
Neu regio foret ulla suis animantibus orba,
Astra tenent cœleste solum formæque deorum² ;
Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ ;
Terra feras cepit, volucres agitabilis aer.
Sanctius his animal, mentisque capacius altæ,
Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset :
Natus homo est ; sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo ;
Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
Æthere, cognati retinebat semina cœli.
Quam satus Iapeto, mixtam fluvialibus undis,

férents, les uns sont absorbés par la terre elle-même, les autres arrivent à la mer ; et dans ces espaces où l'eau se répand avec plus de liberté, il ne battent plus d'autres rivages que ceux de l'océan. Il ordonna aussi aux plaines de s'étendre, aux vallées de s'abaisser, aux forêts de se couvrir de feuillage, aux montagnes de s'élever avec leurs rochers.

II

A peine eut-il ainsi séparé tous les éléments par des limites déterminées, que les étoiles, longtemps cachées sous la masse du chaos, commencèrent à briller dans toute l'étendue des cieux ; et, afin que toute partie de l'univers eût ses habitants doués de vie, les astres et les dieux occupèrent la voûte céleste ; l'onde échut pour demeurer aux poissons à l'écaïlle luisante, la terre reçut les quadrupèdes, l'air léger, les oiseaux. Il manquait encore un être plus auguste, doué d'une intelligence plus élevée, et fait pour commander aux autres : l'homme naquit ; soit qu'il ait été formé d'un germe divin par cet architecte de la nature, auteur d'un monde plus parfait, soit que la terre nouvellement créée, et à peine séparée de l'éther, conservât encore quelque semence du ciel avec lequel longtemps elle avait été unie. Le fils de Japhet prenant de l'argile, la détrempe dans

sorbentur partim
ab ipsa,
perveniunt partim in mare,
receptaque campo
liberioris aquæ,
pulsant littora pro ripis.
Jussit et campos extendi,
valles subsidere,
silvas tegi fronde,
montes lapidosos surgere.

sont absorbés en-partie (les uns)
par la terre elle-même,
arrivent en-partie (les autres) à la mer,
et reçus par une plaine
d'une eau plus libre,
frappent des rivages au lieu de rives.
Il ordonna aussi les plaines s'étendre,
les vallées s'abaisser,
les forêts se couvrir de feuillage,
les montagnes pierreuses s'élever.

II. — CRÉATION DE L'HOMME.

Vix disseperat
omnia ita
limitibus certis,
quum sidera,
quæ latuere diu
sub illa massa,
cœperunt effervescere
toto cœlo.
Neu ulla regio foret
orba animantibus suis,
astra formæque deorum
tenent solum cœleste ;
undæ cesserunt habitandæ
piscibus nitidis ;
terra cepit feras,
aer agitabilis volucres.
Animal sanctius his,
capaciusque
mentis altæ,
et quod posset dominari
in cetera,
deerat adhuc :
homo natus est ;
sive ille opifex rerum,
origo mundi melioris,
fecit hunc semine divino ;
sive tellus recens,
seductaque nuper
ab æthere alto,
retinebat semina
cœli cognati.
Quam mixtam
undis fluvialibus
satus Iapeto

A peine le dieu avait-il séparé
toutes les choses ainsi
par des limites déterminées,
que les étoiles,
qui restèrent-cachées longtemps
sous cette masse du chaos,
commencèrent à paraître-en-bouillon-
par tout le ciel.
Et-pour-qu'aucune partie du monde ne fût
privée d'êtres-animés à-elle,
les astres et les formes des dieux
tiennent la surface céleste ;
les ondes échurent pour être habitées
aux poissons luisants ;
la terre reçut les bêtes-sauvages,
l'air facile-à-agiter les oiseaux.
Un être plus saint que ceux-ci,
et plus capable-de-recevoir
une intelligence élevée,
et qui pût dominer
sur tous-les-autres,
manquait encore :
l'homme naquit ;
soit que cet artisan des choses,
origine (auteur) d'un monde meilleur,
ait créé celui-ci d'une semence divine ;
soit que la terre étant nouvelle,
et séparée récemment
de l'air élevé,
retint des semences
du ciel créé-avec elle.
Laquelle terre mêlée (détrempée)
avec les eaux des-fleuves
le fils de Japet

Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum,
 Pronaque quum spectent animalia cetera terram,
 Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
 Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.
 Sic, modo quæ fuerat rudis et sine imagine, tellus
 Induit ignotas hominum conversa figuras.

III. — LES QUATRE AGES.
 (V. 89-162.)

Aurea prima sata est ætas, quæ, vindice nullo¹,
 Sponte sua, sine lege, fidem rectumque colebat.
 Pœna metusque² aberant; nec verba minacia fixo
 Ære³ legebantur; nec supplex turba timebat
 Judicis ora sui; sed erant sine iudice tuti.
 Nondum cæsa suis, peregrinum ut viseret orbem,
 Montibus, in liquidas pinus descenderat undas;
 Nullaque mortales, præter sua, littora norant.
 Nondum præcipites cingebant oppida fossæ;
 Non galeæ, non ensis erant: sine militis usu
 Mollia securæ peragebant otia gentes.
 Ipsa quoque immunis, rastroque intacta, nec ullis

l'eau des fleuves, et la façonna à l'image des dieux, maîtres de l'univers; et tandis que les animaux la tête baissée, regardent la terre, il releva le front de l'homme; il voulut que celui-ci contemplât le ciel, et portât fièrement ses yeux vers les astres. Ainsi cette matière, naguère brute et informe, revêtit en se transformant la figure humaine inconnue jusqu'alors.

III

L'âge d'or fut le premier. Sans magistrats, sans loi, il cultivait de lui-même la justice et la vertu. La crainte du châtement était inconnue; on ne lisait pas des paroles menaçantes gravées sur l'airain suspendu; une foule suppliante ne redoutait pas les regards de son juge; mais il n'y avait pas de juges, et l'on vivait en sûreté. Le pin, abattu sur les montagnes, n'était point encore descendu dans les ondes pour aller visiter un monde étranger, et les mortels ne connaissaient d'autres rivages que ceux qui les avaient vus naître. Les villes n'étaient pas encore entourées de fossés escarpés; il n'y avait ni casques, ni épées; et, sans soldats, les nations tranquilles goûtaient les douceurs de la paix. La terre elle-même exempte de tribut, donnait tout volontairement,

fluxit in effigiem
 deorum
 moderantum cuncta;
 quumque cetera animalia
 prona spectent terram,
 dedit homini
 os sublime
 jussitque tueri cœlum,
 et tollere ad sidera
 vultus erectos.
 Sic tellus,
 quæ fuerat modo
 rudis et sine imagine,
 induit conversa
 figuras ignotas hominum.

façonna à l'image
 des dieux
 qui gouvernent tout; [més
 et tandis que tous les autres êtres-ani-
 inclinés regardent la terre,
 il donna à l'homme
 un visage tourné en-haut,
 et lui ordonna de regarder le ciel,
 et de lever vers les astres
 ses regards dressés.
 Ainsi la terre,
 qui avait été naguère
 grossière et sans forme,
 revêtit s'étant transformée
 les formes inconnues des hommes.

III. — LES QUATRE AGES.

Ætas aurea
 sata est prima,
 quæ, nullo vindice,
 colebat fidem rectumque
 sua sponte,
 sine lege.
 Pœna metusque aberant;
 nec verba minacia
 legebantur ære fixo;
 nec turba supplex timebat
 ora sui iudicis;
 sed erant tuti
 sine iudice.
 Pinus nondum descenderat
 in undas liquidas,
 cæsa suis montibus,
 ut viseret
 orbem peregrinum;
 mortalesque norant
 nulla littora, præter sua.
 Fossæ præcipites
 nondum cingebant oppida;
 non galeæ erant, non ensis:
 gentes securæ
 peragebant mollia otia
 sine usu militis.
 Tellus ipsa quoque
 immunis,
 intactaque rastro,

L'âge d'or
 fut semé (créé) le premier,
 lequel, aucun vengeur n'étant,
 cultivait la bonne-foi et le bien,
 de son propre-gré,
 sans loi. [faut;
 Le châtement et la crainte faisaient-dé-
 ni des paroles menaçantes
 n'étaient lues sur l'airain fixé;
 ni la foule suppliante ne craignait
 le visage de son juge;
 mais ils (les hommes) étaient en-sûreté
 sans juge.
 Le pin n'était pas-encore descendu
 dans les ondes liquides,
 ayant été coupé sur ses montagnes,
 pour qu'il allât-voir
 un globe étranger;
 et les mortels ne connaissaient
 aucuns rivages, excepté les leurs.
 Les fossés escarpés
 ne ceignaient pas-encore les villes;
 ni casques n'étaient, ni épée:
 les nations exemptes-d'inquiétudes
 passaient de doux loisirs
 sans emploi du soldat.
 La terre elle-même aussi
 exempte-de-tribut,
 et n'étant-pas-touchée par le boyau,

Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus;
 Contentique cibis nullo cogente creatis,
 Arbuteos fetus montanaque fraga legebant,
 Cornaque, et in duris hærentia mora rubetis,
 Et quæ deciderant patula Jovis arbore glandes.
 Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
 Mulcebant Zephyri natos sine semine flores.
 Mox etiam fruges tellus inarata ferebat;
 Nec renovatus ager gravidis canebat aristis.
 Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant;
 Flavaque de viridi stillabant ilice mella.
 Postquam, Saturno tenebrosa in Tartara misso,
 Sub Jove mundus erat, subiit¹ argentea proles,
 Auro deterior, fulvo pretiosior ære.
 Jupiter antiqui contraxit tempora veris;
 Perque hiemes, ætusque, et inæquales autumnos,
 Et breve ver, spatiis exegit quattuor annum.
 Tum primum siccis aer fervoribus ustus
 Canduit, et ventis glacies adstricta pependit.
 Tum primum subiere domos; domus antra fuerunt,
 Et densi frutices, et junctæ cortice virgæ.
 Semina tum primum longis Cerealia sulcis

sans être ni remuée par le hoyau, ni jamais déchirée par le fer. Les hommes, satisfaits des aliments qu'elle leur présentait sans y être contrainte, cueillaient les fruits de l'arbousier, les fraises des montagnes, les baies du cornouiller, les mûres suspendues aux ronces épineuses, et les glands que laissait tomber le chêne aux larges rameaux. Le printemps était éternel, et les doux Zéphyrus caressaient de leurs tièdes haleines les fleurs écloses sans semence. En outre, la terre, sans être labourée, se couvrait bientôt de moissons, et les guérets n'avaient pas besoin de repos pour se dorer de lourds épis. On voyait aussi couler des fleuves de nectar, et des fleuves de lait; la verte écorce de l'yeuse distillait un miel vermeil.

Lorsque Jupiter eut précipité Saturne dans le sombre Tartara, et se fut emparé de l'empire du monde, l'âge d'argent succéda au premier. Inférieur à l'âge d'or, il était préférable à l'âge d'airain. Jupiter abrégé la durée de l'antique printemps; il partagea l'année en quatre saisons, hiver, été, automne variable, printemps trop court. Alors pour la première fois l'air s'enflamma, embrasé par des chaleurs dévorantes. Alors l'eau resta suspendue, condensée en glace par les vents. Alors pour la première fois on entra dans des maisons. Des cavernes, des halliers épais, des branches liées avec de l'écorce servirent de demeure. Alors pour la première fois les semences

nec saucia ullis vomeribus,
 dabat omnia per se;
 contentique cibis
 creatis, nullo cogente,
 legebant fetus arbuteos,
 fragaque montana,
 cornaque,
 et mora hærentia
 in duris rubetis,
 et glandes quæ deciderant
 arbore patula Jovis.
 Ver erat æternum,
 Zephyrique placidi
 mulcebant auris tepentibus
 flores natos sine semine.
 Mox etiam tellus
 ferebat inarata messes;
 et ager non renovatus
 canebat aristis gravidis.
 Jam flumina lactis,
 jam flumina nectaris ibant,
 mellaque flava
 stillabant ilice viridi.

Postquam, Saturno misso
 in Tartara tenebrosa,
 mundus erat sub Jove,
 proles argentea subiit,
 deterior auro,
 pretiosior ære fulvo.
 Jupiter contraxit
 tempora antiqui veris,
 exegitque annum
 quattuor spatiis,
 per hiemes, æstusque,
 et autumnos inæquales
 et breve ver.
 Tum primum aer canduit
 ustus fervoribus siccis,
 et glacies adstricta ventis
 pependit.
 Tum primum
 subiere domus;
 antra fuerunt domus,
 et frutices densi,
 et virgæ junctæ cortice.
 Tum primum
 semina Cerealia

et n'étant blessée par aucuns socs,
 donnait tout par elle-même;
 et les hommes contents d'aliments
 venus, personne ne contraignant,
 cueillaient les fruits de l'arbousier,
 et les fraises des-montagnes,
 et les cornouilles,
 et les mûres attachées
 sur les dures ronces,
 et les glands qui étaient tombés
 de l'arbre large de Jupiter.
 Le printemps était éternel,
 et les Zéphyrus paisibles
 caressaient de leurs souffles tièdes
 les fleurs nées sans semence.
 Bientôt aussi la terre
 portait sans-être-labourée les moissons;
 et le champ n'ayant pas été renouvelé
 blanchissait par des épis pesants.
 Puis des fleuves de lait,
 puis des fleuves de nectar couraient,
 et les miels dorés
 dégouttaient de l'yeuse verte.
 Après que Saturne, ayant été précipité
 dans le Tartare ténébreux,
 le monde fut sous Jupiter,
 la race d'argent succéda,
 pire que l'or,
 plus précieuse que l'airain fauve.
 Jupiter resserra (abrégé) [temps;
 les temps (la durée) de l'antique prin-
 et mesura (distribua) l'année
 en quatre époques,
 par les hivers, et les chaleurs,
 et les automnes variables,
 et le court printemps. [flamma
 Alors pour-la-première-fois l'air s'en-
 brûlé par des ardeurs desséchantes,
 et la glace durcie par les vents
 resta-suspendue.
 Alors pour-la-première-fois [tations;
 ils (les hommes) entrèrent-sous des habi-
 des antres furent leur habitation,
 et des halliers épais,
 et des baguettes liées avec de l'écorce.
 Alors pour-la-première-fois
 les semences de-Cérés

Obruta sunt, pressique jugo gemuere juvenci.
 Tertia post illas successit ahenea proles,
 Sævior ingeniis, et ad horrida promptior arma;
 Non scelerata tamen. De duro est ultima ferro.
 Protinus irrupit venæ pejoris in ævum
 Omne nefas : fugere pudor, verumque fidesque;
 In quorum subiere locum fraudesque dolique,
 Insidiæque, et vis, et amor sceleratus habendi.
 Vela dabat ventis, nec adhuc bene noverat illos
 Navita; quæque diu steterant in montibus altis,
 Fluctibus ignotis insultavere carinæ;
 Communemque prius, ceu lumina solis et auras,
 Cautus humum longo signavit limite mensor.
 Nec tantum segetes alimenta que debita dives
 Poscebatur humus; sed itum est in viscera terræ;
 Quasque reconciderat Stygiisque admoverat umbris,
 Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
 Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum
 Proderant; prodit Bellum, quod pugnat utroque,
 Sanguinea que manu crepitantia concutit arma.
 Vivitur ex raptō; non hospes ab hospite tutus,

de Cérés furent enfouies dans de longs sillons, et les jeunes taureaux gémissent sous le poids du joug.

A ces deux âges succéda l'âge d'airain. Les caractères devinrent plus violents, les hommes, plus prompts à recourir aux armes redoutables; mais ils n'étaient pas encore criminels. Le dernier âge fut l'âge de fer. Dès lors, tous les crimes débordèrent dans ce siècle d'un pire métal. La pudeur, la vérité, la bonne foi s'enfuirent. A leur place parurent les artifices, les ruses, les trahisons, la violence, et la criminelle avarice. Le nautonier livre ses voiles aux vents qu'il ne connaît pas encore bien; les arbres, longtemps restés sur les hautes montagnes, sont transformés en navires, et bondissent pour la première fois sur les flots. L'arpenteur défiant partage par de longues limites le sol, jusque-là commun à tous, comme la lumière du soleil et l'air qu'on respire. On ne se contente plus de demander à la terre le juste tribut de la moisson; on pénètre jusque dans ses entrailles. Les richesses qu'elle avait cachées non loin des ténèbres du Styx, sont tirées de son sein pour irriter nos passions. Déjà le fer funeste, et l'or plus funeste que le fer avaient paru. Puis vint la Guerre qui combat avec ces deux métaux, et agit d'une main ensanglantée des armes retentissantes. On ne vit que de rapine;

obruta sunt longis sulcis, furent enfouies dans de longs sillons,
 juvencique gemuere et les jeunes-taureaux gémissent
 pressi jugo. étant pressés par le joug.
 Proles ahenea successit La race d'airain succéda
 tertia post illas, la troisième après celles-là,
 sævior ingeniis, [rida; plus violente par les caractères,
 et promptior ad arma hor- et plus prompte aux armes redoutables;
 non scelerata tamen. non criminelle cependant.
 Ultima fuit de ferro duro. La dernière fut faite du fer dur.
 Protinus omne nefas Aussitôt tout crime
 irrupit in ævum se précipita dans cet âge
 venæ pejoris; d'un filon-de-métal pire:
 pudor, verumque, fidesque, la pudeur, et la vérité, et la bonne-foi
 fugere; fu rent;
 in locum quorum subiere à la place desquelles vinrent
 fraudesque dolique, et les perfidies et les ruses,
 insidiæque, et vis, et les embûches, et la violence,
 et amor sceleratus habendi. et la passion criminelle de posséder.
 Navita dabat vela ventis, Le nocher donnait ses voiles aux vents,
 nec noverat adhuc bene il- et il ne connaissait pas encore bien
 carinæque, [los, et les carènes, [ceux-ci,
 quæ steterant diu qui étaient restées longtemps
 in montibus altis, [tis; sur les montagnes hautes,
 insultavere fluctibus igno- bondirent-sur les flots inconnus;
 mensorque cautus et l'arpenteur défiant
 signavit limite longo marqua par une séparation longue
 humum communem prius, la terre commune auparavant,
 ceu lumina solis et auras. comme les lumières du soleil et les airs.
 Et humus dives Et la terre riche
 non poscebatur tantum n'était pas sollicitée seulement
 segetes alimenta que debita; pour les moissons, et les aliments dus;
 sed itum est mais on alla
 in viscera terræ; dans les entrailles de la terre;
 opesque quas reconciderat, et les richesses qu'elle avait cachées,
 admoveratque et qu'elle avait approchées
 umbris Stygiis, des ténèbres du-Styx,
 irritamenta malorum, ces stimulants des maux (des vices),
 effodiuntur. / sont déterrées.
 Jamque ferrum nocens, Et déjà le fer nuisible,
 aurumque nocentius ferro et l'or plus nuisible que le fer
 proderant; avaient paru;
 Bellum prodit, la Guerre parut, [tal,
 quod pugnat utroque, laquelle combat avec l'un et l'autre mé-
 concutitque manusanguinea et agit d'une main sanglante
 arma crepitantia. des armes retentissantes.
 Vivitur ex raptō; On vit de rapine;
 hospes non tutus l'hôte n'est pas en-sûreté

Non socer a genero ; fratrum quoque gratia rara est.
Imminet exitio vir conjugis, illa mariti ;
Lurida terribiles miscent aconita novercæ ;
Filius ante diem patrios inquirit¹ in annos ;
Victa jacet pietas ; et virgo cæde madentes,
Ultima Cœlestum, terras Astræa² reliquit.

Neve foret terris securior arduus æther,
Affectasse ferunt regnum cœleste Gigantas³,
Altaque congestos struxisse ad sidera montes.
Tum Pater omnipotens misso perfregit Olympum⁴
Fulmine, et excussit subjecto Pelion Ossæ.
Obruta mole sua quum corpora dira jacerent,
Perfusam multo natorum sanguine Terram
Immaduisse ferunt, calidumque animasse cruorem ;
Et, ne nulla suæ stirpis monumenta manerent,
In faciem vertisse hominum. Sed et illa propago,
Contemprix Superum, sævæque avidissima cædis,
Et violenta fuit : scires e sanguine natos.

L'hôte n'est point en sûreté contre son hôte, le beau-père contre le gendre ; la concorde est rare même entre les frères. Le mari hâte de ses vœux la fin de sa femme, la femme, celle de son mari ; les cruelles marâtres préparent les poisons livides ; le fils s'enquiert, avant le terme fatal, des années qui restent à vivre à son père la piété vaincue est foulée aux pieds, et la dernière des habitants du ciel, la vierge Astrée quitte la terre abreuvée de sang.

D'ailleurs l'air élevé ne devait pas être plus tranquille que la terre. On raconte que les Géants prétendirent alors à l'empire des cieux, et entassèrent jusqu'aux astres de hautes montagnes. Jupiter lance la foudre, fracasse l'Olympe, et renverse le Pélion que porte l'Ossa. Les corps monstrueux de ses ennemis gisaient ensevelis sous les masses que leurs mains avaient entassées, lorsque la Terre, inondée du sang de ses fils, anima, dit-on, ce sang encore tiède, et voulant qu'il restât quelque souvenir de sa postérité, en forma des hommes. Mais cette race, également contemptrice des dieux, également altérée de meurtre, ne fut pas moins violente : on pouvait reconnaître sa sanglante origine.

ab hospite,
non socer a genero ;
gratia fratrum quoque
est rara.
Vir imminet exitio
conjugis,
illa mariti ;
novercæ terribiles
miscent aconita lurida ;
filius inquirit
ante diem
in annos patrios ;
pietas victa jacet ;
et virgo Astræa
reliquit, ultima cœlestum,
terras madentes cæde.
Neve æther arduus foret
securior terris,
ferunt Gigantas
affectasse regnum cœleste,
struxisseque ad sidera alta
montes congestos.
Tum Pater omnipotens
perfregit Olympum
fulmine misso,
et excussit Pelion
Ossæ subjecto.
Quum corpora dira jacerent,
obruta
sua mole,
ferunt Terram immaduisse,
perfusam sanguine multo
natorum,
animasseque
cruorem calidum ;
et ne nulla monumenta
suæ stirpis
manerent,
vertisse in faciem hominum.
Sed et illa propago,
contemprix Superum,
avidissimaque cædis sævæ,
fuit et violenta :
scires
natos e sanguine.

de-la-part-de son hôte,
ni le beau-père de-la-part-de son gendre ;
la concorde des frères aussi
est rare.
Le mari guette la mort
de sa femme,
celle-ci la mort de son mari
les marâtres terribles
mêlent (préparent) des poisons livides ;
le fils s'enquiert
avant le jour (avant le temps)
des années paternelles (qui restent à vivre)
La piété vaincue gît ; [à son père) ;
et la vierge Astrée [ciel,
a quitté, la dernière des habitants-du-
les terres humides de carnage.

Et pour-que- l'air élevé ne fût pas
plus tranquille que les terres,
on rapporte les Géants
avoir aspiré au royaume cœleste,
et avoir élevé jusqu'aux astres hauts
des montagnes entassées.
Alors le Père tout-puissant
fracassa l'Olympe
par la foudre qu'il avait lancée,
et enleva-par-une secousse Pélion
à Ossa placé-dessous.
Comme ces corps affreux gisaient
écrasés [avaient entassées),
par leur masse (par les montagnes qu'ils
on rapporte la Terre avoir été mouillée,
arrosée du sang abondant
de ses fils,
et avoir animé
ce sang encore chaud ;
et de peur qu'aucuns souvenirs
de sa race
ne subsistassent pas,
l'avoir changé en forme d'hommes.
Mais aussi cette race,
contemptrice des dieux,
et très-avide de carnage cruel,
fut également violente :
tu saurais
que ces hommes étaient nés du sang.

IV. — CONSEIL DES DIEUX ; DISCOURS DE JUPITER.
(V. 163-206.)

Quæ pater ut summa vidit Saturnius arce,
Ingemit ; et factò nondum vulgata recenti.
Fœda Lycaoniæ ¹ referens convivia mensæ,
Ingentes animo et dignas Jove concipit iras,
Conciliumque vocat : tenuit mora nulla vocatos.
Est via sublimis, cœlo manifesta sereno ;
Lactea ² nomen habet, candore notabilis ipso :
Hac iter est Superis ³ ad magni tecta Tonantis
Regalemque domum ; dextra lævaque, deorum
Atria ⁴ nobilium valvis celebrantur apertis.
Plebs habitat diversa locis ; a fronte potentes
Cœlicolæ clarique suos posuere penates.
Hic locus est quem, si verbis audacia detur,
Haud timeam magni dixisse palatia cœli.
Ergo ubi marmoreo Superi sedere recessu,
Celsior ipse loco, sceptroque innixus eburne,
Terrificam capitis concussit terque quaterque
Cæsariem, cum qua terram, mare, sidera movit.
Talibus inde modis ora indignantia solvit :

IV

Du haut de sa demeure le fils de Saturne voit les excès de cette race impie. Il gémit, et se ressouvenant de l'abominable festin que lui a servi Lycaon, crime encore trop récent pour être connu, il conçoit un violent courroux, un courroux digne de Jupiter. Il convoque les dieux ; à son appel les dieux s'empresment d'accourir. Il est dans le ciel une voie, visible quand l'air est sans nuage ; on la nomme la voie lactée ; elle est reconnaissable à sa blancheur même. C'est par là que les habitants de l'Olympe se rendent à la demeure royale du puissant maître du tonnerre. À droite et à gauche, s'ouvrent les cours des grands dieux, animées par une foule nombreuse. La plèbe habite en différents endroits ; les divinités puissantes ont placé sur le devant leurs brillants pénates. C'est ce lieu que j'oserai appeler, si une telle hardiesse est permise à mon langage, le palais du vaste Olympe. Lors donc que les dieux eurent pris place dans une salle écartée, revêtue de marbre, Jupiter, assis sur un trône plus élevé, et appuyé sur un sceptre d'ivoire, secoue trois et quatre fois sa chevelure redoutable. La terre, la mer, le ciel, en sont ébranlés. Puis son indignation éclate en ces termes :

IV. — CONSEIL DES DIEUX ; DISCOURS DE JUPITER.

Quæ ut pater
Saturnius
vidit summa arce,
ingemit ;
et referens convivia fœda
mensæ Lycaoniæ,
nondum vulgata
facto recenti,
concepit animo iras
ingentes et dignas Jove,
vocatque concilium :
nulla mora tenuit vocatos.
Est via sublimis,
manifesta cœlo sereno ;
habet nomen lactea,
notabilis candore ipso.
Iter est Superis hac
ad tecta
magni Tonantis
domumque regalem ;
dextra lævaque
atria deorum nobilium
celebrantur
valvis apertis.
Plebs habitat diversa locis ;
cœlicolæ potentes clarique
posuere suos penates
a fronte.
Hic est locus quem,
si audacia detur verbis,
haud timeam dixisse
palatia magni cœli.
Ergo ubi Superi
sedere recessu
marmoreo,
ipse celsior loco,
innixusque sceptro eburno,
concussit terque quaterque
cæsariem terrificam capitis,
cum qua movit
terram, mare, sidera.
Inde solvit
modis talibus
ora indignantia :

Lesquelles violences dès que le père
fils-de-Saturne
eut vues du-haut-de sa demeure-élevée,
il gémit-sur elles ;
et se rappelant les festins affreux
de la table de-Lycaon,
festins non-encore divulgués
le fait étant récent,
il conçoit dans son âme des colères
immenses et dignes de Jupiter,
et il appelle l'assemblée :
aucun retard n'arrêta les dieux appelés.
Il est une route dans-les-airs,
visible par un ciel serein
elle a nom lactée ;
remarquable par sa blancheur même.
Le chemin est aux dieux-d'en-haut par-là
pour aller vers les demeures
du grand dieu-du-tonnerre
et à l'habitation royale ;
à droite et à gauche [dieux]
les galeries des dieux nobles (des grands
sont fréquentées
les portes étant ouvertes.
La plèbe habite diverse par les lieux ;
les habitants-du-ciel puissants et illustres ;
ont établi leurs pénates
sur le devant.
C'est le lieu que, [roles,
si cette hardiesse était permise à mes pa-
je ne craindrais pas d'avoir appelé
le palais du vaste ciel.
Donc dès que les dieux-d'en-haut
furent assis dans une salle-retirée
en-marbre, [siège]
lui même plus élevé par sa place (son
et appuyé-sur un sceptre d'ivoire,
secoua et trois-fois et quatre-fois
la chevelure effrayante de sa tête,
avec laquelle chevelure il ébranla
la terre, la mer, les astres.
Puis il ouvrit
par des manières telles (de cette manière)
sa bouche indignée :

« Non ego pro mundi regno magis anxius illa
 Tempestate fui, qua centum quisque parabant
 Injicere Anguipedum ¹ captivo brachia cœlo.
 Nam, quanquam ferus hostis erat, tamen illud ab uno
 Corpore et ex una pendebat origine bellum.
 Nunc mihi, qua totum Nereus ² circumsonat orbem,
 Perdendum mortale genus. Per flumina ³ juro
 Infera, sub terra Stygio labentia luco,
 Cuncta prius tentata; sed immedicabile vulnus
 Ense recidendum, ne pars sincera trahatur.
 Sunt mihi semidei ⁴, sunt rustica numina, Nymphæ,
 Faunique ⁵, Satyrique, et monticolæ Silvani;
 Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,
 Quas dedimus certe terras habitare sinamus.
 An satis, o Superi, tutos fore creditis illos,
 Quum mihi, qui fulmen, qui vos habeoque regoque,
 Struxerit insidias notus feritate Lycaon? »
 Confremuere omnes, studiisque ardentibus ausum
 Talia deposcunt. Sic, quum manus impia sævit

« Non, je n'ai pas été plus inquiet pour l'empire du monde à l'époque où chacun des Géants à la croupe de serpent se préparait à porter ses cent bras sur le ciel pour s'en emparer. Car si l'ennemi était farouche, je n'avais à combattre qu'une seule race; la guerre n'avait qu'une seule cause. Maintenant il me faut anéantir l'espèce humaine dans tout le globe que Nérée entoure de ses eaux retentissantes. Je le jure par les fleuves infernaux, par ces fleuves qui coulent sous la terre, dans le bois sacré du Styx, j'ai tout tenté auparavant; mais quand une blessure est incurable, il faut y appliquer le fer, de peur que la partie saine ne soit atteinte par le mal. J'ai sous mes lois des demi-dieux, des divinités rustiques, les Nymphes, les Faunes, les Satyres, et les Sylvains, hôtes des montagnes. Si nous ne les jugeons pas encore dignes des demeures célestes, laissons-les du moins habiter la terre que nous leur avons donnée. Or, croyez-vous, dieux de l'Olympe, qu'ils y soient suffisamment en sûreté, quand moi, qui lance la foudre, moi votre maître et votre roi, j'ai été en butte aux pièges que m'a dressés le féroce Lycaon? »
 A ces paroles, tous les dieux frémissent; tous réclament avec ardeur, pour le punir, l'auteur d'un pareil attentat. Ainsi lorsque des

Ego non fui
 magis anxius
 pro regno mundi
 illa tempestate, qua
 quisque Anguipedum
 parabant injicere
 cœlo captivo
 centum brachia.
 Nam, quanquam hostis
 erat ferus,
 tamen illud bellum
 pendebat
 ab uno corpore
 et ex una origine.
 Nunc genus mortale
 perdendum mihi,
 qua Nereus circumsonat
 orbem totum.
 Juro per flumina infera,
 labentia sub terra
 luco Stygio,
 cuncta tentata prius;
 sed vulnus immedicabile
 recidendum ense,
 ne pars sincera
 trahatur.
 Semidei sunt mihi,
 numina rustica sunt,
 Nymphæ, Faunique,
 Satyrique,
 et Silvani monticolæ.
 Quos quoniam
 nondum dignamur
 honore cœli,
 sinamus certe habitare
 terras quas dedimus.
 An creditis, o Superi,
 illos fore satis tutos,
 quum Lycaon notus feritate
 struxerit insidias mihi,
 qui habeoque regoque,
 fulmen,
 qui vos.
 Omnes confremuere,
 deposcuntque
 studiis ardentibus
 ausum talia.

Moi je n'ai pas été
 plus inquiet
 pour l'empire du monde
 dans ce temps, dans lequel |pents
 chacun des Géants aux-pieds-de-ser-
 se préparait à jeter-sur
 le ciel conquis
 ses cent bras.
 Car, quoique l'ennemi
 fût sauvage,
 cependant cette guerre
 dépendait
 d'un seul corps (d'une seule race)
 et d'une seule origine.
 Maintenant la race mortelle
 est devant être détruite par moi,
 là-où Nérée retentit-autour
 du globe entier.
 Je jure par les fleuves infernaux
 coulant sous la terre
 dans le bois-sacré du-Styx,
 tout a été essayé auparavant;
 mais la blessure incurable
 est devant être retranchée par l'épée,
 de peur que la partie saine
 ne soit entraînée.
 Des demi-dieux sont à moi,
 des divinités champêtres sont à moi,
 Nymphes, et Faunes,
 et Satyres,
 et Silvains habitants-des-montagnes.
 Lesquels puisque
 nous ne jugeons-pas-dignes encore
 de l'honneur du ciel,
 laissons les du-moins habiter
 les terres que nous leur avons données.
 Est-ce-quevous croyez, ô dieux-d'en-haut,
 eux devoir être suffisamment en-sûreté,
 quand Lycaon connu par sa cruauté
 a dressé des embûches à moi,
 qui et possède et gouverne,
 la foudre,
 qui et possède et gouverne vous.
 Tous frémirent-ensemble,
 et demandent
 avec des ardeurs brûlantes
 celui qui a osé de tels attentats.

Sanguine Cæsareo Romanum exstinguere¹ nomen,
 Attonitum tantæ subito terrore ruinæ
 Humanum genus est, totusque perhorruit orbis.
 Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum
 Quam fuit illa Jovi. Qui postquam voce manūque
 Murmura compressit, tenuere silentia cuncti.

V. — CRIME DE LYCAON; SA MÉTAMORPHOSE.
 (V. 207-261.)

Substitit ut clamor, pressus gravitate regentis,
 Jupiter hoc iterum sermone silentia rumpit :
 « Ille quidem pœnas (curam hanc dimittite) solvit;
 Quod tamen admissum, quæ sit vindicta, docebo.
 Contigerat nostras infamia temporis aures ;
 Quam cupiens falsam, summo delabor Olympo,
 Et deus humana lustrō sub imagine terras.
 Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum,
 Enumerare : minor fuit ipsa infamia vero.
 Mænala² transieram, latebris horrenda ferarum,
 Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi;
 Arcados³ hinc sedes et inhospita tecta tyranni

mains impies voulaient éteindre dans le sang de César le nom romain, tous les mortels furent soudain épouvantés d'un si grand désastre; l'univers entier en frémit d'horreur, et l'attachement de tes concitoyens, ô Auguste, ne te fut pas moins agréable que ne l'avait été à Jupiter celui des dieux. Mais de la voix et du geste il arrête les murmures, et tous font silence.

V

Lorsque le respect qu'inspire le souverain des dieux eut rétabli le calme, Jupiter reprend son discours en ces termes : « L'impie a subi son châtement, bannissez ce souci : je veux cependant vous apprendre et son crime et la vengeance que j'en ai tirée. Le bruit de la dépravation du siècle était parvenu jusqu'à nos oreilles. J'espérais qu'il n'était pas fondé. Je descends du haut de l'Olympe, je déguise ma divinité sous une forme humaine, et je parcours la terre. Il serait trop long d'énumérer combien de crimes j'ai trouvés partout. La renommée avait affaibli la vérité. J'avais franchi le Mênale, repaire affreux des bêtes fauves, le Cyllène et les sommets glacés du Lycée couronné de pins; j'entre alors dans la demeure et sous le toit

Sic, quum manus impia sævit exstinguere nomen Romanum sanguine Cæsareo, genus humanum attonitum est terrore subito ruinæ tantæ, orbisque totus perhorruit. Nec pietas tuorum, Auguste, fuit minus grata tibi, quam illa Jovi. Qui, postquam compressit voce manūque murmura, cuncti tenuere silentia.	Ainsi, lorsqu'une troupe impie brûla-dans-sa-fureur d'éteindre le nom romain dans le sang de-César, le genre humain fut épouvanté [grande, par la terreur soudaine d'une chute si- et le globe tout-entier frissonna. Ni la piété des tiens, Auguste, ne fut moins agréable à toi que cette piété des dieux ne le fut à Jupiter. Lequel, après-qu'il eut réprimé de la voix et de la main les murmures, tous gardèrent le silence.
--	---

V. — CRIME DE LYCAON; SA MÉTAMORPHOSE.

Ut clamor substitit, pressus gravitate regentis, Jupiter rumpit iterum silentia hoc sermone : Ille quidem solvit pœnas (dimittite hanc curam), docebo tamen quod admissum quæ sit vindicta. Infamia temporis contigerat nostras aures ; quam cupiens falsam, delabor summo Olympo, et deus lustrō terras sub imagine humana. Mora est longa enumerare quantum noxæ repertum sit ubique : infamia ipsa fuit minor vero. Transieram Mænala, horrenda latebris ferarum, et pineta Lycæi gelidi cum Cyllene ; hinc ingredior sedes et tecta inhospita	Dès que le cri se fut arrêté, réprimé par l'autorité de celui qui gouverne, Jupiter rompt de nouveau les silences (le silence) par ce discours-ci : Celui-là certes a payé des châtements (chassez ce souci) ; je vous apprendrai cependant quel est le crime commis, quelle est la punition. La mauvaise-réputation de ce temps avait atteint nos oreilles ; laquelle moi désirant être fausse, je descends du-haut-de l'Olympe, et dieu je parcours les terres sous une forme humaine. Le retard est (serait) long d'énumérer combien de fautes ont été trouvées partout : la mauvaise-réputation elle-même fut moins grande que la vérité. J'avais passé le Mênale, [ves, horrible par les retraites des bêtes-fau- et les bois-de-pins du Lycée glacé avec le Cyllène ; de-là j'entre dans les demeures et sous les toits inhospitaliers
--	---

Ingridior, traherent quum sera crepuscula noctem.
 Signa dedi venisse deum; vulgusque precari
 Cœperat. Irridet primo pia vota Lycaon;
 Mox ait : « Experiari, deus hic ¹ discrimine aperto,
 An sit mortalis : nec erit dubitabile verum. »
 Nocte gravem somno necopina perdere morte
 Me parat : hæc illi placet experientia veri.
 Nec contentus eo, missi de gente Molossa ²
 Obsidis unius jugulum mucrone resolvit;
 Atque ita semineces partim ferventibus artus
 Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
 Quos simul imposuit mensis, ego vindice flamma
 In dominum dignosque everti tecta Penates.
 Territus ille fugit, nactusque silentia ruris,
 Exululat, frustra loqui conatur : ab ipso
 Colligit os rabiem, solitæque cupidine cædis
 Vertitur in pecudes, et nunc quoque sanguine gaudet.
 In villos abeunt vestes, in crura lacerti;
 Fit lupus, et veteris servat vestigia formæ.

inhospitalier du roi d'Arcadie, à l'heure où le crépuscule tardif précède la nuit. Je fais connaître par des signes la présence d'un dieu; la foule commençait à m'adresser des prières. Lycaon tourne d'abord en dérision ces pieux hommages, puis il ajoute : « J'éprouverai d'une manière sûre si cet étranger est un dieu ou un mortel : la vérité ne laissera plus de doute. » Il se préparait à me surprendre pendant mon sommeil pour me faire périr. C'est ainsi qu'il prétendait connaître la vérité. Mais cette épreuve ne lui suffit pas : il égorge un otage que les Molosses lui avaient envoyé, puis il plonge dans l'eau bouillante une partie des membres encore palpitants de cet infortuné, et place les autres sur le feu pour les rôtir. A peine ces mets sont-ils apportés sur la table, que des flammes vengeresses font crouler le toit sur le maître et sur les pénates dignes d'un tel maître. Lycaon fuit épouvanté; il gagne les campagnes silencieuses. Là il veut parler, mais en vain; il ne fait que hurler. L'impuissance même de ses efforts le remplit de rage; il tourne contre les troupeaux son ardeur sanguinaire, et maintenant encore il est affamé de meurtre. Ses vêtements se changent en poils, ses bras, en jambes. Il devient loup, mais il conserve encore des traces de sa première forme. C'est tou-

tyranni Arcados,
 quum crepuscula sera
 traherent noctem.
 Dedi signa
 deum venisse;
 vulgusque cœperat precari.
 Lycaon irridet primo
 vota pia;
 mox ait : Experiari
 discrimine aperto
 hic sit deus,
 an mortalis :
 et verum non erit dubitabile.
 Parat perdere nocte
 morte necopina
 me gravem somno :
 hæc experientia veri
 placet illi.
 Nec contentus eo,
 resolvit mucrone
 jugulum unius obsidis
 missi de gente Molossa;
 atque ita mollit partim
 aquis ferventibus
 artus semineces,
 torruit partim
 igni subjecto.
 Quos simul imposuit mensis,
 ego everti tecta
 flamma vindice
 in dominum
 Penatesque dignos.
 Ille territus fugit,
 nactusque silentia ruris,
 exululat,
 conaturque frustra loqui :
 os colligit rabiem
 ab ipso,
 vertiturque in pecudes
 cupidine cædis solitæ,
 et nunc quoque
 gaudet sanguine.
 Vestes abeunt in villos,
 lacerti in crura;
 fit lupus,
 et servat vestigia
 veteris formæ.

du tyran arcadien,
 lorsque les crépuscules tardifs
 traînaient *après eux* la nuit. [des signes]
 Je donnai des signes (je fis connaître par
 un dieu être venu;
 et la foule commençait à prier.
 Lycaon se moque d'abord
 de ces vœux pieux;
 puis il dit : J'éprouverai
 par une épreuve évidente
 si celui-ci est un dieu,
 ou-bien un mortel :
 et la vérité ne sera pas douteuse.
 Il se prépare à faire-périr la nuit
 et par une mort non-prévue
 moi appesanti par le sommeil :
 cette expérience de la vérité
 plaît à lui.
 Et non content de cela,
 il ouvre avec la pointe d'une épée
 la gorge d'un otage
 envoyé de la nation molosse;
 et ainsi (ensuite) il amollit en-partie
 dans des eaux bouillantes
 ses membres à-demi-morts,
 il les rôtit en-partie
 par du feu placé-dessous.
 Lesquels dès qu'il eut posés-sur les tables,
 moi je renversai les toits
 par une flamme vengeresse
 sur le maître
 et sur ses Pénates dignes de lui.
 Celui-ci effrayé fuit, [gna,
 et ayant trouvé les silences de la campa-
 il pousse-des-hurléments,
 et il s'efforce vainement de parler :
 sa bouche contracte de la rage
 par cet effort même,
 et il se tourne contre les troupeaux
 par la passion du meurtre accoutumé,
 et maintenant encore
 il aime le sang.
 Ses vêtements s'en-vont en poils,
 ses bras en jambes;
 il devient loup,
 et il garde les vestiges
 de son ancienne forme.

Canities eadem est, eadem violentia vultu;
Idem oculi lucent; eadem feritatis imago.
Occidit una domus; sed non domus una perire
Digna fuit : qua terra patet, fera regnat Erinnys¹ .
In facinus jurasse putes. Dent ocuis omnes,
Quas meruere pati, sic stat sententia, pœnas. *

Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque furenti
Adjiciunt; alii partes assensibus implent.
Est tamen humani generis jactura dolori
Omnibus; et quæ sit terræ mortalibus orbæ
Forma futura rogant; quis sit laturus in aras
Tura, ferisne pariet populandas tradere terras.
Talia quærentes (sibi enim fore cetera curæ)
Rex Superum trepidare vetat, sobolemque priori
Dissimilem populo promittit origine mira.
Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras;
Sed timuit ne forte sacer tot ab ignibus æther
Conciperet flammas, longusque ardesceret axis.
Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus

jours le même poil grisâtre, le même air farouche, le même feu dans le regard. C'est toujours l'image de la férocité. Une maison donc a péri; mais il y a plus d'une maison qui mérite ce sort. Dans toute l'étendue de la terre règne la cruelle Erinnis. On dirait que les hommes se sont voués au crime par serment. Il faut que tous, et tel est mon arrêt irrévocable, reçoivent promptement le châtement qu'ils ont mérité. »

Parmi les dieux, les uns approuvent à haute voix les paroles de Jupiter et attisent sa fureur, les autres se contentent de donner en silence leur assentiment. Tous cependant s'affligent de la perte du genre humain : ils demandent à Jupiter ce que deviendra le monde dépeuplé, qui apportera de l'encens sur les autels, s'il veut livrer la terre aux ravages des bêtes féroces. Le souverain des dieux les interrompt, et leur ordonne de se rassurer. Il promet qu'il aura soin de tout le reste, et qu'il fera naître une race d'hommes bien différente de la première, une race dont l'origine sera merveilleuse. Déjà il allait lancer ses foudres sur tout l'univers; mais il craint que tant de feux n'enflamment l'éther sacré et n'embrasent la vaste étendue du ciel. Il se souvient aussi que le livre des destins annonce un

Canities est eadem,
eadem violentia vultu;
oculi lucent idem;
imago ferocitatis eadem.
Una domus occidit;
sed non una domus
fuit digna perire:
fera Erinnis regnat
qua terra patet:
putes
jurasse in facinus.
Omnes dent ocuis
pœnas quas meruere pati,
sententia stat sic.
Pars probant voce
dicta Jovis,
adjiciuntque stimulos
furenti;
alii implent partes
assensibus.
Jactura generis humani
est tamen dolori omnibus;
et rogant
quæ forma sit futura
terræ orbæ mortalibus,
quis sit laturus tura
in aras;
parietne tradere feris
terras populandas.
Rex Superum vetat
quærentes talia
trepidare
(cetera enim
fore curæ sibi),
promittitque sobolem
origine mira
dissimilem populo priori.
Jamque erat
sparsurus fulmina
in terras totas;
sed timuit
ne forte æther sacer
conciperet flammas
ab tot ignibus,
axisque longus ardesceret.
Reminiscitur
esse quoque in fatis

Sa blancheur est la même,
la même violence est dans son regard;
ses yeux brillent les mêmes;
l'image de sa férocité est la même.
Une seule maison est tombée;
mais non une seule maison
a été digne (mérite) de périr :
la cruelle Erinnis règne
là-où la terre s'étend :
vous croiriez les hommes
avoir juré pour le crime.
Que tous subissent plus promptement
les peines qu'ils ont mérité de souffrir,
ma résolution est arrêtée ainsi. [voix
Une partie (les uns) approuve de la
les paroles de Jupiter,
et ils ajoutent des aiguillons
à ce dieu furieux;
d'autres remplissent leur rôle
par des assentiments muets.
La perte du genre humain
est cependant à douleur à tous;
et ils demandent
quelle forme est devant être
à la terre privée des mortels,
qui est devant apporter l'encens
sur les autels;
s'ils se prépare à livrer aux bêtes-fauves
les terres devant être ravagées.
Le roi des dieux défend
à eux demandant de telles choses
de s'inquiéter
(il dit le reste en effet
devoir être à-souci à lui-même),
et il promet une race
d'une origine merveilleuse
race différente du peuple précédent.
Et déjà il était
devant lancer les foudres
sur les terres tout-entières;
mais il craignit
qu'il peut-être l'éther sacré
ne prit des flammes (ne s'enflammât)
par l'effet de tant de feux, [brûlât.
et que le ciel dans-toute-son-étendue ne
Il se ressouvient
qu'il est aussi dans les destins

Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli
Ardeat¹, et mundi moles operosa laboret.
Tela reponuntur, manibus fabricata Cyclopum;
Pœna placet diversa, genus mortale sub undis
Perdere, et ex omni nimbos demittere cœlo.

VI. — LE DÉLUGE.
(V. 262-312.)

Protinus Æoliis² Aquilonem³ claudit in antris
Et quæcumque fugant inductas flamina nubes,
Emittitque Notum⁴. Madidis Notus evolat alis,
Terribilem picea tectus caligine vultum⁵.
Barba gravis nimbis; canis fluit unda capillis;
Fronte sedent nebulæ; rorant pennæque sinusque.
Utque manu lata pendentia nubila pressit,
Fit fragor, et densi funduntur ab æthere nimbi.
Nuntia Junonis, varios induta colores,
Concipit Iris⁶ aquas, alimenta que nubibus affert.
Sternuntur segetes, et deplorata coloni
Vota jacent, longique labor perit irritus anni.
Nec cœlo contenta suo⁷ Jovis ira; sed illum

temps où la mer, la terre et la voûte céleste seront consumées par les flammes, et où périra l'édifice du monde si laborieusement construit. Il dépose alors ses traits forgés par les mains des Cyclopes, et choisit un châtement contraire : la race humaine périra sous les eaux, et des torrents de pluie se précipiteront de toutes les parties du ciel.

VI

Aussitôt il enferme dans les antres d'Éole l'Aquilon et tous les vents qui mettent en fuite les nuages annoncelés, puis il déchaîne le Notus. Le Notus s'élance sur ses ailes humides. Son visage redoutable est couvert d'un sombre brouillard ; sa barbe est chargée d'orages ; l'eau coule de ses cheveux blancs : son front est couvert de nues ; l'eau ruisselle de ses ailes et de son sein. A peine a-t-il pressé de sa large main les nuages suspendus, qu'un fracas se fait entendre, et une pluie épaisse se précipite du haut des airs. La messagère de Junon, Iris, à l'écharpe aux mille couleurs, aspire les eaux, et apporte aux nuages de nouveaux aliments. Les moissons sont détruites, les espérances du laboureur, anéanties, et le travail d'une longue année, perdu sans retour. Jupiter ne renferme pas son courroux dans le

tempus affore
quo mare, quo tellus,
regiaque cœli correpta
ardeat,
et moles operosa mundi
laboret.
Tela fabricata,
manibus Cyclopum
reponuntur;
pœna diversa placet,
perdere sub undis
genus mortale,
et demittere nimbos
ex omni cœlo.

un temps devoir arriver
dans lequel la mer, dans lequel la terre,
et le palais du ciel saisi par les flammes
devra-brûler,
et la masse péniblement-faite du monde
devra-souffrir (périr).
Les traits forgés
par les mains des Cyclopes
sont déposés ;
un châtement opposé lui plait,
c'est de faire-périr sous les ondes
la race mortelle,
et de faire-tomber des pluies
de tout le ciel.

VI. — LE DÉLUGE.

Claudit protinus
Aquilonem
in antris Æoliis,
et flamina
quæcumque fugant
nubes inductas,
emittitque Notum.
Notus evolat alis madidis,
tectus vultum terribilem
caligine picea.
Barba gravis nimbis;
unda fluit capillis canis;
nebulæ sedent fronte;
pennæque sinusque rorant.
Utque pressit manu lata
nubila pendentia,
fragor fit,
et nimbi densi
funduntur ab æthere.
Nuntia Junonis,
induta colores varios,
Iris concipit aquas,
affertque alimenta nubibus.
Segetes sternuntur,
et vota deplorata coloni
jacent,
laborque longi anni
perit irritus.
Nec ira Jovis contenta
cœlo suo;

Il enferme aussitôt
l'Aquilon
dans les antres d'Éole,
ainsi que les souffles
tous-ceux-qui mettent-en-fuite
les nuages amoncelés,
et il lâche le Notus.
Le Notus s'envole de ses ailes humides,
couvert quant à son visage terrible
d'un brouillard noir-comme-la-poix.
Sa barbe est lourde de pluies ;
l'onde coule de ses cheveux-blancs ;
des nuées résident sur son front ;
et ses ailes et son sein dégouttent.
Et dès qu'il a pressé de sa main large
les nuages suspendus,
un fracas a-lieu,
et des pluies épaisses
sont versées du-haut-de l'air.
La messagère de Junon,
revêtue de couleurs variées,
Iris aspire les eaux,
et apporte des aliments aux nuages.
Les moissons sont abattues,
et les espérances ruinées du laboureur
gisent,
et le travail d'une longue année
périt inutile.
Ni la colère de Jupiter n'est contenue
dans le ciel qui-lui-appartient ;

Cæruleus frater ¹ juvat auxiliaribus undis.
 Convocat hic Amnes; qui postquam tecta tyranni
 Intravere sui : « Non est hortamine longo
 Nunc, ait, utendum : vires effundite vestras ;
 Sic opus est; aperite domos, ac mole remota,
 Fluminibus vestris totas immittite habenas. »
 Jusserat : hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,
 Et defrenato volvuntur in æquora cursu.
 Ipse tridente suo terram percussit; at illa
 Intremuit, motuque sinus patefecit aquarum.
 Exspatiata ruunt per apertos flumina campos,
 Cumque satis arbusta simul, pecudesque virosque,
 Tecta que, cumque suis rapiunt penetralia sacris.
 Si qua domus mansit, potuitque resistere, tanto
 Indejecta malo, culmen tamen altior hujus
 Unda tegit, pressæque latent sub gurgite turres. -
 Jamque mare et tellus nullum discrimen habebant :
 Omnia pontus erant, deerant quoque littora ponto.
 Occupat hic collem; cymba sedet alter adunca,
 Et ducit remos illic ubi nuper ararat;

ciel son domaine; son frère Neptune lui prête encore le secours de ses eaux. Ce dieu assemble les Fleuves, et quand ils sont entrés dans la demeure de leur maître : « Il n'est pas besoin, dit-il, de longues exhortations : déployez toutes vos forces, il le faut; ouvrez vos cavernes, renversez les digues, et donnez un libre cours à vos ondes. »

Il ordonne : les Fleuves retournent à leurs demeures, ouvrent leurs sources, et se précipitent vers la mer d'une course effrénée. Neptune lui-même frappe la terre de son trident; elle tremble, et la secousse ouvre les réservoirs cachés des eaux. Les fleuves se répandent et courent à travers les plaines ouvertes : moissons, arbres, troupeaux, hommes, maisons, sanctuaires et statues des dieux, tout est emporté. Si un édifice reste debout, et soutient, sans être renversé, un choc si violent, l'eau en dépasse et en couvre le faite; les tours disparaissent sous l'abîme. Déjà rien ne distinguait plus la terre de la mer : tout était mer, et mer sans rivage. Celui-ci se hâte de gagner une colline; celui-là, assis dans une barque à la proue recourbée, manie la rame là où naguère il conduisait la charrue.

sed frater cæruleus
 juvat illum
 undis auxiliaribus.
 Hic convocat Amnes;
 qui postquam intravere
 tecta sui tyranni :
 Non est, utendum ait,
 longo hortamine :
 effundite vestras vires ;
 est opus sic ;
 aperite domos,
 ac mole remota,
 immittite totas habenas
 vestris fluminibus.
 Jusserat : hi redeunt,
 ac relaxant ora fontibus,
 et volvuntur in æquora
 cursu defrenato.
 Ipse percussit terram
 suo tridente ;
 at illa intremuit,
 patefecitque motu
 sinus aquarum.
 Flumina exspatiata
 ruunt per campos apertos,
 rapiuntque arbusta
 simul cum satis,
 pecudesque, virosque,
 tecta que,
 penetralia que
 cum suis sacris.
 Si qua domus mansit,
 potuitque resistere,
 indejecta malo tanto,
 tamen unda altior
 tegit culmen hujus,
 turresque latent
 pressæ sub gurgite. -
 Jamque mare et tellus
 habebant nullum discrimen :
 omnia erant pontus ;
 littora quoque
 deerant ponto.
 Hic occupat montem,
 alter sedet
 cymba adunca,
 et ducit remos

mais son frère azuré
 aide lui
 de ses ondes auxiliaires.
 Celui-ci convoque les Fleuves;
 lesquels après-qu'ils furent entrés
 dans les demeures de leur roi :
 Il ne faut pas se servir, dit-il,
 d'une longue exhortation :
 épanchez vos forces ;
 il est besoin *qu'il en soit* ainsi ;
 ouvrez vos demeures,
 et la digue étant écartée
 lâchez toutes les brides
 à vos flots.
 Il avait ordonné : ceux-ci retournent,
 et ouvrent les bouches aux (des) sources,
 et ils roulent dans les mers
 par un cours effréné.
 Lui-même a frappé la terre
 de son trident ;
 mais celle-ci a tremblé,
 et a ouvert par ce mouvement
 les replis (les retraites) des eaux.
 Les fleuves débordés [tes,
 se précipitent à travers les plaines ouver-
 et entraînent les arbres
 en-même-temps avec les moissons,
 et les troupeaux, et les hommes,
 et les demeures,
 et les sanctuaires
 avec leurs *objets* sacrés.
 Si quelque maison est restée,
 et a pu résister,
 non-renversée par un désastre si-grand,
 cependant l'onde plus élevée
 couvre le comble de celle-ci,
 et les tours sont cachées
 pressées sous cet amas-d'eau.
 Et déjà la mer et la terre
 n'avaient aucune distinction :
 tout était mer ;
 les rivages aussi
 manquaient à la mer. [gne,
 Celui-ci gagne-avant le flot une mont-
 un autre est assis
 dans une barque recourbée,
 et conduit (manie) les rames

Ille supra segetes aut mersæ culmina villæ
 Navigat; hic summa piscem deprendit in ulmo.
 Figitur in viridi, si fors tulit, ancora prato;
 Aut subjecta terunt curvæ vineta carinæ;
 Et, modo qua graciles gramen carpsere capellæ,
 Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.
 Mirantur sub aqua lucos, urbesque domosque
 Nereides: silvasque tenent delphines, et altis
 Incursant ramis, agitataque robora pulsant.
 Nat lupus inter oves; fulvos vehit unda leones;
 Unda vehit tigres; nec vires fulminis apro,
 Crura nec ablato prosunt velocia cervo;
 Quæsitisque diu terris, ubi sidere detur,
 In mare lassatis volucris vaga decidit alis.
 Obruerat tumulos immensa licentia ponti,
 Pulsabantque novi montana cacumina fluctus.
 Maxima pars unda rapitur; quibus unda pepercit,
 Illos longa domant inopi jejunia victu.

VII. — DEUCALION ET PYRRHA; LE MONDE APRÈS LE DÉLUGE.
 (V. 313-366.)

Separat Aonios ¹ OËtæis ² Phocis ab arvis,

Un autre vogue au-dessus des moissons et des toits des chaumières submergées; un autre trouve un poisson au sommet d'un orme; l'ancre s'enfonce, suivant le caprice du hasard, dans une verte prairie; les carènes recourbées écrasent les vignes sur lesquelles elles passent. Là où naguère la chèvre légère broutait le gazon, s'étend maintenant le phoque hideux. Les Néréides voient avec étonnement sous l'eau des bois, des villes et des maisons; les dauphins occupent les forêts, courent sur les branches élevées, heurtent et ébranlent les chênes. Le loup nage au milieu des brebis; l'eau emporte le lion fauve et le tigre. Que sert au sanglier sa force foudroyante? Que servent au cerf, entraîné par le torrent, ses jambes agiles? L'oiseau vagabond cherche longtemps une terre où il puisse se poser; il tombe enfin dans la mer, les ailes vaincues par la fatigue. Sous les eaux débordées les hauteurs avaient disparu, et les flots battaient pour la première fois les sommets des montagnes. La plus grande partie des hommes est entraînée par l'onde; ceux qu'elle a épargnés, manquent d'aliments; une faim lente les consume.

VII

La Phocide sépare les Béotiens des campagnes de l'OËta. C'é-

illic ubi ararat nuper;
 ille navigat
 supra segetes
 aut culmina villæ mersæ;
 hic deprendit piscem
 in summa ulmo.
 Ancora, si fors tulit,
 figitur in prato viridi;
 aut carenæ curvæ
 terunt vineta subjecta;
 et phocæ deformes
 ponunt nunc sua corpora
 ibi qua modo
 capellæ graciles
 carpsere gramen.
 Nereides mirantur sub aqua
 lucos, urbesque,
 domosque;
 delphinesque tenent silvas,
 et incurant remis altis,
 pulsantque robora agitata.
 Lupus nat inter oves;
 unda vehit leones fulvos,
 unda vehit tigres;
 nec vires fulminis apro,
 nec crura velocia
 prosunt cervo ablato;
 volucrisque vaga
 decidit in mare
 alis lassatis,
 terris, ubi detur sidere,
 quæsitis diu.
 Immensa licentia ponti
 obruerat tumulos,
 fluctusque novi pulsabant
 cacumina montana.
 Maxima pars
 rapitur unda;
 longa jejunia domant
 victu inopi
 illos quibus unda
 pepercerat.

là où il avait labouré récemment;
 celui-là navigue
 au-dessus des moissons
 ou des toits d'une ferme submergée;
 celui-ci surprend un poisson
 sur le sommet-d'un orme. [permis).
 L'ancre, si le hasard a porté cela (l'a
 est enfoncée dans une prairie verte;
 ou les carènes recourbées
 broient les vignobles placés-dessous;
 et les phoques hideux
 posent maintenant leurs corps
 là où naguère
 les chèvres maigres
 ont brouté le gazon.
 Les Néréides admirent sous l'eau
 des bois-sacrés, et des villes,
 et des maisons;
 et des dauphins occupent les forêts,
 et courent-sur les rameaux élevés,
 et heurtent les chênes qu'ils agitent.
 Le loup nage parmi les brebis;
 l'onde porte les lions fauves,
 l'onde porte les tigres; [sanglier,
 ni les forces de la foudre ne servent au
 ni les jambes rapides
 ne servent au cerf entraîné par les eaux;
 et l'oiseau errant
 tombe dans la mer
 les ailes fatiguées,
 des terres, où il lui soit donné de se poser,
 ayant été cherchées longtemps.
 L'immense débordement de la mer
 avait couvert les hauteurs,
 et des flots inconnus battaient
 les sommets des-montagnes.
 La plus grande partie des hommes
 est entraînée par l'onde;
 de long jeûnes domptent
 par une nourriture insuffisante
 ceux que l'onde
 avait épargnés.

VII. — DEUCALION ET PYRRHA; LE MONDE APRÈS LE DÉLUGE.

Phocis separat Aonios
 ab arvis OËtæis,

La Phocide sépare les Aoniens
 des champs de-l'OËta,

Terra ferax, dum terra fuit, sed tempore in illo
 Pars maris, et latus subitarum campus aquarum.
 Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus¹,
 Nomine Parnassus, superatque cacumine nubes.
 Huc ubi Deucalion² (nam cetera texerat æquor)
 Cum consorte tori, parva rate vectus, adhæsit,
 Corycidas³ Nymphas et numina montis adorant,
 Fatidicamque Themis⁴, quæ tunc oracla tenebat.
 Non illo melior quisquam, nec amantior æqui
 Vir fuit, aut illa reverentior ulla deorum.

Jupiter, ut liquidis stagnare paludibus orbem,
 Et superesse videt de tot modo millibus unum,
 Et superesse videt de tot modo millibus unam,
 Innocuos ambo, cultores numinis ambo,
 Nubila disjecit; nimisque Aquilone remotis,
 Et cælo terras ostendit et æthera terris.
 Nec maris ira manet, positoque tricuspide telo,
 Mulcet aquas rector pelagi; supraque profundum
 Exstantem, atque humeros innato murice tectum,
 Cæruleum Tritona vocat; conchæque sonanti
 Inspirare jubet, fluctusque et flumina signo

tait une terre fertile, alors que c'était une terre, mais en ce temps-là ce n'était plus qu'une étendue de mer, une vaste plaine subitement envahie par les eaux. Dans cette contrée est une haute montagne qui touche les astres de son double sommet; son nom est le Parnasse: sa tête se perd dans les nues. Lorsque Deucalion et sa compagne ont fixé là (c'était le seul endroit que les ondes n'eussent pas couvert) la petite barque qui les portait, ils adorent les nymphes de Corycie, les divinités de la montagne, et la prophétesse Thémis, qui rendait alors des oracles: car jamais il n'y eut d'homme plus vertueux et plus ami de l'équité que Deucalion, jamais femme n'eut plus de respect pour les Immortels que Pyrrha.

Quand le maître des dieux vit l'univers transformé en un lac immense, et que de tant de milliers d'hommes qui existaient naguère il n'en restait qu'un seul, et de tant de milliers de femmes également une seule, tous deux innocents, tous deux adorateurs de la divinité, il disperse les nuages; il ordonne à l'Aquilon de chasser les tempêtes, et montre la terre au ciel, et le ciel à la terre. La mer calme aussi son courroux. Neptune dépose son trident, et apaise les flots. Le dieu marin Triton élevait au-dessus de l'abîme ses épaules que la nature a revêtues de pourpre: Neptune l'appelle, et lui ordonne de souffler dans sa conque retentissante pour faire rentrer par ce signal les flots

terra ferax, dum fuit terra, terra fertile, tant qu'elle fut une terre-
 sed in illo tempore mais dans ce temps-là
 pars maris, partie de la mer,
 et latus campus et large plaine
 aquarum subitarum. des eaux soudaines.
 Ibi mons arduus, Là un mont élevé,
 Parnassus nomine, [bus, le Parnasse par le nom,
 petit astra duobus vertici- gagne les astres par ses deux sommets,
 superatque nubes cacumine. et dépasse les nuages par sa cime.
 Ubi Deucalion, Dès que Deucalion,
 vectus parva rate, porté par un petit esquif,
 adhæsit hic se fut attaché là
 (nam æquor texerat cetera) (car la mer avait couvert tout-le-reste)
 cum consorte tori, avec celle-qui-partageait son lit,
 adorant nymphas Corycidas ils adorent les nymphes de-Corycie
 et numina montis, et les divinités de la montagne,
 Themisque fatidicam, et Thémis qui annonce-les-destins,
 quæ tenebat tunc oracla. laquelle occupait alors les oracles.
 Quisquam vir Aucun homme
 non fuit melior illo, ne fut meilleur que celui-là,
 nec amantior æqui, ni aimant-plus le juste, [pour les dieux
 aut ulla reverentior deorum ou aucune femme ne fut plus respectueuse
 illa. que celle-là.
 Jupiter, dès qu'il voit
 orbem stagnare le globe être submergé
 paludibus liquidis, par les marais liquides,
 et unum superesse et un seul homme rester [guère,
 de tot millibus modo, de ceux qui étaient tant de milliers na-
 et videt unam superesse et qu'il voit une seule femme rester
 de tot millibus modo, de tant de milliers naguère,
 ambo innocuos, tous-deux innocents,
 ambo cultores numinis, tous-deux adorateurs de la divinité,
 disjecit nubila; il dispersa les brouillards;
 nimisque remotis et les nuages ayant été écartés
 aquilone, par l'aquilon,
 ostendit et terras cælo il montra et les terres au ciel
 et æthera terris. et l'air aux terres.
 Nec ira maris manet, Et la colère de la mer ne subsiste pas,
 rectorque pelagi, et le maître de la mer,
 telo tricuspide posito, son arme à-trois-pointes étant déposée,
 mulcet aquas, apaise les eaux,
 vocatque et il appelle
 Tritona cæruleum [dum, Triton azuré
 exstantem supra profun- se tenant au-dessus de l'abîme,
 atque tectum humeros et couvert quant aux épaules
 murice innato; d'une pourpre naturelle;
 jubeique inspirare et il lui ordonne de souffler-dans

Jam revocare dato. Cava buccina sumitur illi
 Tortilis, in latum quæ turbine crescit ab imo;
 Buccina, quæ, medio concepit ubi aera ponto,
 Littora voce replet sub utroque jacentia Phœbo.
 Tum quoque, ut ora dei madida rorantia barba
 Contigit, et cecinit jussos inflata receptus,
 Omnibus audita est telluris et æquoris undis,
 Et quibus est undis audita, coercuit omnes.
 Jam mare littus habet; plenos capit alveus amnes;
 Flumina subsidunt; colles exire videntur;
 Surgit humus; crescunt loca, decrescentibus undis;
 Postque diem longam nudata cacumina silvæ
 Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.
 Redditus orbis erat. Quem postquam vidit inanem,
 Et desolatas agere alta silentia terras,
 Deucalion lacrimis ita Pyrrham ¹ affatur obortis :

« O soror, o conjux, o femina sola superstes,
 Quam commune mihi genus, et patruelis origo,
 Deinde torus junxit, nunc ipsa pericula jungunt;

dans la mer, les fleuves dans leur lit. Triton prend sa trompe creuse et recourbée qui va en s'élargissant; lorsqu'elle est remplie de l'air aspiré au milieu de l'océan, elle fait retentir les rivages situés aux deux extrémités du monde. Dans cette circonstance, à peine le dieu l'a-t-il approchée de ses lèvres, humides de l'eau qui ruisselle de sa barbe, à peine l'a-t-il enflée pour sonner la retraite, selon les ordres de Neptune, que toutes les eaux répandues sur la terre, toutes les eaux de la mer l'entendent et se retirent. Déjà l'océan retrouve ses rivages, les fleuves coulent à pleins bords dans leurs lits, les eaux s'abaissent; les collines semblent sortir de terre; le sol s'élève et s'étend à mesure que l'onde se retire; et après un long espace de temps les forêts montrent leurs cimes dépouillées et encore chargées du limon déposé sur leur feuillage. Le monde était rendu à sa première forme; mais Deucalion le voit sans habitants. Effrayé du profond silence qui règne sur les terres dépeuplées, il parle ainsi à Pyrrha, les yeux baignés de larmes :

« O ma sœur, ô mon épouse, qui survivs seule de toutes les femmes, toi qui, issue comme moi de Japhet, m'étais unie par la communauté d'origine et par les liens du sang, et qui m'es maintenant unie par

conchæ sonanti,
 revocareque jam
 fluctus et flumina
 signo dato.
 Cava buccina tortilis,
 quæ crescit in latum
 ab imo turbine,
 sumitur illi;
 buccina quæ,
 ubi concepit aera
 medio ponto,
 replet voce littora jacentia
 sub utroque Phœbo.
 Tum quoque, ut contigit
 ora dei
 rorantia barba madida,
 et inflata cecinit
 receptus jussos,
 audita est omnibus undis
 telluris et æquoris,
 et coercuit omnes
 quibus undis audita est.
 Jam mare habet littus;
 alveus capit amnes plenos;
 flumina subsidunt;
 colles videntur exire;
 humus surgit;
 loca crescunt,
 undis decrescentibus;
 postque longam diem
 silvæ ostendunt
 cacumina nudata,
 tenentque limum
 relictum in fronde.
 Orbis redditus erat.
 Quem postquam Deucalion
 vidit inanem,
 et terras desolatas
 agere alta silentia,
 affatur ita Pyrrham,
 lacrimis obortis :

O soror, o conjux,
 o sola femina superstes,
 quam commune
 et origo patruelis,
 deinde torus junxit mihi,
 nunc pericula ipsa

sa conque retentissante,
 et de rappeler maintenant
 les flots et les fleuves
 le signal étant donné.
 Sa creuse trompette recourbée,
 qui croît en largeur
 à-partir-du bas-de sa-forme-arrondie,
 est prise par lui;
 trompette qui,
 dès qu'elle a reçu l'air
 au milieu de la mer,
 remplit de bruit les rivages situés
 sous l'un-et-l'autre soleil.
 Alors aussi, dès qu'elle eut touché
 la bouche du dieu
 dégouttante par la barbe mouillée,
 et qu'enflée elle eut sonné
 les retraites ordonnées,
 elle fut entendue par toutes les ondes
 de la terre et de la mer,
 et arrêta toutes les ondes
 par lesquelles ondes elle fut entendue.
 Déjà la mer a un rivage;
 leur lit reçoit les rivières pleines;
 les fleuves s'abaissent;
 les collines paraissent sortir;
 la terre s'élève;
 les lieux croissent,
 les ondes décroissant;
 et après un long jour (un long temps)
 les forêts montrent
 leurs sommets dépouillés,
 et elles conservent le limon
 laissé sur le feuillage.
 Le globe était rendu à sa forme.
 Lequel globe après que Deucalion
 eut vu vide,
 et qu'il eut vu les terres dépeuplées
 mener (garder) de profonds silences,
 il parle ainsi à Pyrrha,
 des larmes s'étant élevées dans ses yeux :

O ma sœur, ô mon épouse,
 ô seule femme survivante,
 toi qu'une race commune
 et une origine germaine
 puis le lit-nuptial a unie à moi,
 et que maintenant les périls eux-mêmes

Terrarum, quascumque vident occasus et ortus,
 Nos duo turba sumus : possedit cetera pontus.
 Hæc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ
 Certa satis : terrent etiamnum nubila mentem.
 Quid tibi, si sine me fatis erepta fuisses,
 Nunc animi, miseranda, foret? Quo sola timorem
 Ferre modo posses? Quo consolante doleres?
 Namque ego, crede mihi, si te modo pontus haberet,
 Te sequeretur, conjux, et me quoque pontus haberet.
 O utinam possim populos reparare paternis
 Artibus, atque animas formatæ infundere terræ!
 Nunc genus in nobis restat mortale duobus
 (Sic visum Superis), hominumque exempla manemus. »

VIII. — LE MONDE REPEUPLÉ.
 (V. 367-415.)

Dixerat, et flebant : placuit cœleste precari
 Numen, et auxilium per sacras quærere sortes.
 Nulla mora est : adeunt pariter Cephisidas¹ undas,
 Ut nondum liquidas, sic jam vada nota secantes.
 Unde ubi libatos irroravere liquores²
 Vestibus et capiti, flectunt vestigia sanctæ

les périls, nous sommes à nous deux la population de toutes les terres que le soleil voit à son lever et à son coucher ; le reste est enseveli sous les eaux. Encore ne sommes-nous pas bien assurés de la vie, car les nuages m'épouvantent toujours. Quels seraient aujourd'hui tes sentiments, infortunée, si tu avais été arrachée sans moi au trépas? Comment pourrais-tu résister seule à tes craintes? Qui te consolerait dans ton affliction? Pour moi, crois-en mes paroles, si les eaux t'avaient engloutie, je t'aurais suivie, ô ma chère épouse, et les eaux m'auraient également englouti. Que n'ai-je l'habileté de mon père pour créer de nouveaux peuples, pour façonner et animer l'argile! Maintenant la race des mortels vit tout entière en nous deux (ainsi l'ont voulu les habitants de l'Olympe), et nous restons comme type de l'humanité! »

VIII

Il avait dit, et tous deux pleuraient. Ils prennent la résolution d'implorer la puissance divine et de demander du secours aux oracles. Aussitôt ils s'approchent ensemble du Céphise, qui, sans avoir recouvré sa limpidité, coulait alors dans son lit habituel. Ils y puisent de l'eau qu'ils versent sur leurs têtes et sur leurs vêtements, et ils tour-

jungunt;	unissent à moi;	[pulation]
nos duo sumus turba	nous deux nous sommes la foule (la po-	
terrarum,	des terres,	[vant]
quascumque occasus et or-	de toutes-celles que le couchant et le le-	
vident;	voient;	
pontus possedit cetera.	la mer a occupé tout-le-reste.	
Hæc fiducia quoque	Cette assurance aussi	
nostræ vitæ	de notre vie	
non est adhuc satis certa :	n'est pas encore suffisamment certaine :	
nubila terrent etiamnum	les nuages effrayent encore	
mentem.	mon esprit,	[timent]
Nunc quid animi	Maintenant quoi de sentiment (quel sen-	
foret tibi, miseranda,	serait à toi, malheureuse,	
si erepta fuisses fatis	si tu avais été arrachée aux destins	
sine me?	sans moi?)	
Quo modo posses	De quelle manière pourrais-tu	
ferre sola timorem?	supporter seule la crainte?	
Quo consolante doleres?	Qui te consolant t'affligerais-tu?	
Namque ego, crede mihi,	Car moi, crois-moi,	
si pontus te haberet modo,	si la mer t'avait maintenant,	
sequeretur te, conjux,	je te suivrais, mon épouse,	
et pontus me haberet quoque.	et la mer m'aurait aussi.	
O utinam possim	O que je puisse	
reparare populos	refaire des peuples	
artibus paternis,	par les moyens paternels,	
atque infundere animas	et verser des âmes (la vie)	
terræ formatæ!	dans la terre (l'argile) pétrie!	
Nunc genus mortale	Maintenant la race mortelle	
restat in nobis duobus	reste en nous deux	
(visum sic Superis),	(il a paru-bon ainsi aux dieux),	
manemusque	et nous restons	
exempla hominum.	comme exemplaires des hommes.	

VIII. — LE MONDE REPEUPLÉ.

Dixerat, et flebant :	Il avait dit, et ils pleuraient :
placuit precari	il leur plut de prier
numen cœleste,	la puissance cœleste,
et quærere auxilium	et de chercher un secours
per sortes sacras.	par les prédictions sacrées.
Nulla mora est :	Aucun retard n'est :
adeunt pariter	ils vont ensemble vers
undas Cephisidas,	les ondes du-Céphise,
ut nondum liquidas,	de-même-que non-encore limpides,
sic secantes jam vada nota.	ainsi fendant déjà les fonds connus.
Ubi irroravere	Dès qu'ils eurent versé-sur
vestibus et capiti	leurs vêtements et leur tête

Ad delubra deæ, quorum fastigia turpi
 Squalebant musco, stabantque sine ignibus aræ.
 Ut templi tetigere gradus, procumbit uterque
 Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.
 Atque ita : « Si precibus, dixerunt, numina justis
 Victa remollescunt, si flectitur ira deorum,
 Dic, Themis, qua generis damnum reparabile nostri
 Arte sit, et mersis fer opem mitissima rebus. »
 Mota dea est, sortemque dedit : « Discedite templo,
 Et velate caput, cinctasque resolvite vestes ¹,
 Ossaque post tergum magnæ jactate parentis. »
 Obstupuere diu; rumpitque silentia voce
 Pyrrha prior, jussisque deæ parere recusat;
 Detque sibi veniam pavido rogat ore, pavetque
 Lædere jactatis maternas ossibus umbras.
 Interea repetunt cæcis obscura latebris
 Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.
 Inde Promethides² placidis Epimethida dictis
 Mulcet, et : « Aut fallax, ait, est solertia nobis,

nent leurs pas vers le temple de l'auguste déesse. Le faite de l'édifice était couvert d'une mousse hideuse; les autels étaient sans feu. A peine ont-ils touché les degrés du temple que tous les deux se prosternent à terre, et, pleins de frayeur, ils baisent le marbre glacé. « Si les dieux, disent-ils, deviennent plus doux, et se laissent fléchir par de justes prières, si leur courroux n'est point implacable, enseigne nous, Thémis, par quel moyen nous pourrions réparer la perte de notre race, et, dans ta bonté, viens au secours de l'univers submergé. » Touchée de leur prière, la déesse rend cet oracle : « Sortez du temple; voilez-vous la tête, détachez les ceintures qui retiennent vos vêtements, et jetez derrière vous les os de votre auguste mère. » Longtemps ils restent étonnés. La première, Pyrrha rompt le silence et refuse d'obéir à l'ordre de la déesse. Elle la prie d'une voix tremblante de lui pardonner, mais elle craint d'offenser les mânes de sa mère en dispersant ses os. Cependant ils repassent dans leur esprit les paroles énigmatiques de l'oracle, et cherchent à en pénétrer le sens. Enfin le fils de Prométhée apaise par ces paroles rassurantes les scrupules de la fille d'Épiméthée : « Ou ma sagacité me trompe, dit-il, ou cet

liquores libatos inde,
 flectunt vestigia
 ad delubra deæ sanctæ,
 quorum fastigia squalebant
 musco turpi,
 aræque stabant
 sine ignibus.
 Ut tetigere gradus templi,
 uterque pronus
 procumbit humi,
 pavensque dedit oscula
 saxo gelido.
 Atque ita : Si, dixerunt,
 numina remollescunt
 victa precibus justis,
 si ira deorum flectitur,
 Dic, Themis, qua arte
 damnum nostri generis
 sit reparabile,
 et mitissima fer opem
 rebus mersis.
 Dea mota est,
 deditque sortem :
 Discedite templo,
 et velate caput,
 resolviteque vestes
 cinctas,
 jactateque post tergum
 ossa parentis magnæ.
 Obstupuere diu;
 Pyrrhaque prior
 rumpit silentia voce,
 recusatque parere
 jussis deæ;
 rogatque ore pavido
 det veniam sibi,
 pavetque lædere
 umbras maternas
 ossibus jactatis.
 Interea repetunt secum
 verba sortis datæ
 obscura latebris cæcis,
 volutantque inter se.
 Inde Promethides
 mulcet dictis placidis
 Epimethida,
 et : Aut, ait,

les eaux puisées de-là (du Céphise),
 ils tournent leurs pas
 vers le temple de la déesse sainte,
 duquel temple les faites étaient-salis
 par une mousse hideuse,
 et les autels se dressaient
 sans feux. [temple,
 Dès qu'ils eurent touché les degrés du
 l'un et l'autre penché-en-avant
 se prosterné à terre,
 et effrayé donna des baisers
 à la pierre glacée.
 Et ainsi (ensuite) : Si, dirent-ils,
 les divinités se ramollissent
 vaincues par des prières justes,
 si la colère des dieux est fléchie,
 Dis, Thémis, par quel moyen
 la perte de notre race
 est réparable,
 et très-douce porte secours
 aux choses (à l'univers) submergées.
 La déesse fut touchée,
 et donna une prédiction :
 Éloignez-vous du temple,
 et voilez-vous la tête,
 et déliez vos vêtements
 retenus-par-une-ceinture,
 et jetez derrière vous
 les os de la mère grande.
 Ils restèrent-stupéfaits longtemps;
 et Pyrrha la première
 rompt les silences par la parole,
 et refuse d'obéir
 aux ordres de la déesse;
 et elle demande d'une bouche craintive
 qu'elle (la déesse) accorde le pardon à
 et elle craint d'offenser [elle-même,
 les ombres (les mânes) maternelles
 les os ayant été jetés.
 Cependant ils repassent avec-eux-mêmes
 les paroles de la prédiction donnée
 paroles obscures par des mystères cachés,
 et ils les roulent entre eux.
 Puis le-fils-de-Prométhée
 apaise par des paroles calmes
 la-fille-d'Épiméthée,
 et : Ou, dit-il,

Aut pia sunt, nullumque nefas oracula suadent.
Magna parens Terra¹ est; lapides in corpore Terræ
Ossa² reor dici : jacere hos post terga jubemur. »

Conjugis augurio quanquam Titania mota est,
Spes tamen in dubio est : adeo cœlestibus ambo
Diffidunt monitis ! Sed quid tentare nocebat ?
Discedunt, velantque caput, tunicasque recingunt,
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.
Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas ?)
Ponere duritiem cœpere suumque rigorem,
Molliri que mora, mollitaque ducere formam.
Mox, ubi creverunt, natura que mitior illis
Contigit, ut quædam, sic non manifesta, videri,
Forma potest hominis, sed uti de marmore cœpto,
Non exacta satis, rudibusque simillima signis.
Quæ tamen ex illis aliquo pars humida succo
Et terrena fuit, versa est in corporis usum;
Quod solidum est flectique nequit, mutatur in ossa,
Quod modo vena fuit, sub eodem nomine mansit.
Inque brevi spatio, Superorum numine, saxa

oracle n'offense point la piété, et ne nous conseille aucun crime. La Terre est notre mère auguste, ses ossements sont sans doute les pierres : ce sont des pierres qu'on nous ordonne de jeter derrière nous. »

La fille des Titans est ébranlée par l'explication de son mari. Cependant cet espoir est mêlé de doutes ; tant cet avis du ciel leur laisse d'incertitude à tous deux ! Mais quel danger y avait-il à essayer ? Ils sortent du temple, se voilent la tête, dénouent leurs tuniques, et jettent des pierres derrière eux, selon l'ordre de Thémis. Ces pierres (qui le croirait si l'antiquité n'en rendait témoignage ?) perdent leur dureté et leur rigidité ; elles s'amollissent peu à peu, et revêtent une forme plus douce, elles offrent la forme humaine, non pas distincte, mais grossière comme un marbre à peine façonné, comme une statue imparfaitement ébauchée. Ce qu'il y avait en elles d'humide et de terrestre se change en chair. Ce qui est solide et ne peut se plier, devient des os. Ce qui naguère était veine, conserve sa forme et son nom. En peu de temps, par la volonté des dieux, les pierres que jette

solertia fallax est nobis,
aut oracula sunt pia,
suadentque nullum nefas.
Terra est parens magna ;
reor lapides
in corpore Terræ
dici ossa :
jubemur
jacere hos post terga.
Quanquam Titania
mota est augurio conjugis,
spes est tamen
in dubio :
adeo ambo diffidunt
monitis cœlestibus !
Sed quid nocebat tentare ?
Discedunt, velantque caput,
recinguntque tunicas,
et mittunt post sua vestigia
lapides jussos.
Saxa (quis credat hoc,
nisi vetustas sit pro teste ?)
cœpere ponere duritiem,
suumque rigorem,
molliri que mora,
mollitaque ducere formam.
Mox, ubi creverunt,
et natura mitior
contigit illis,
ut quædam forma hominis
potest videri,
sic non manifesta,
sed non satis exacta,
uti de marmore cœpto,
simillima que
signis rudibus.
Pars tamen
quæ fuit ex illis
humida aliquo succo
et terrena,
versa est in usum corporis ;
quod est solidum
nequitque flecti,
mutatur in ossa ;
quod modo fuit vena,
mansit sub eodem nomine.
Inque brevi spatio,

une habileté trompeuse est à nous, ou les oracles sont pieux, et ne conseillent aucun crime. La Terre est la mère grande ; je crois les pierres qui sont dans le corps de la Terre être appelées ses os : nous-recevons-l'ordre de jeter celles-ci derrière nos dos. »
Quoique la fille-des-Titans [époux, soit touchée par l'interprétation de son l'espérance est cependant dans le doute : tellement tous-deux se défient des avertissements célestes ! Mais en quoi était-il-nuisible d'essayer ? Ils s'éloignent, et voilent leur tête, et dénouent leurs tuniques, [pas] et envoient derrière leurs traces (leurs les pierres prescrites. Les pierres (qui croirait cela, si l'antiquité n'était pour témoin ?) commencèrent à déposer leur dureté, et leur rigidité, et à s'amollir par le délai (avec le temps), et amollies à prendre une forme. Puis, quand elles eurent grandi, et qu'une nature plus douce fut échue à elles, [me de-même-qu'une certaine forme d'homme peut être vue en elles, [vue, ainsi une forme non manifeste peut être mais non suffisamment achevée, comme faite d'un marbre commencé, et très-semblable à des statues grossières. La partie cependant qui fut (était) de ces pierres humide de quelque suc et terrestre, se changea en usage de corps (en chair) ; ce qui est solide et ne-peut être plié, est changé en os ; ce qui naguère fut veine, resta sous le même nom. Et dans un court espace,

Missa viri manibus faciem traxere virilem,
 Et de femineo reparata est femina jactu.
 Inde genus durum¹ sumus, experiensque laborum,
 Et documenta damus qua simus origine nati.

IX. — APOLLON ET LE SERPENT PYTHON.
 (V. 416-419, 421-451.)

Cetera diversis Tellus animalia formis
 Sponte sua peperit, postquam vetus humor ab igne
 Percaluit solis, cœnumque udæque paludes,
 Intumuere æstu, fecundaque semina rerum
 Creverunt, faciemque aliquam cepere morando.
 Sic, ubi deseruit madidos septemfluus agros
 Nilus, et antiquo sua flumina reddidit alveo,
 Æthereoque recens exarsit sidere limus,
 Plurima cultores versis animalia glebis
 Inveniunt, et in his quædam modo cœpta sub ipsum
 Nascendi spatium, quædam imperfecta, suisque
 Trunca vident numeris; et eodem in corpore sæpe
 Altera pars vivit, rudis est pars altera tellus.
 Ergo, ubi diluvio tellus lutulenta recenti
 Solibus ætheriis altoque recanduit æstu,
 Edidit innumeras species, partimque figuras

l'homme se changent en homme, et des pierres, lancées par la main de la femme, naît une nouvelle espèce de femmes. Aussi sommes-nous une race dure, faite pour la fatigue, et nous donnons des preuves de notre origine.

IX

La Terre enfanta d'elle-même les autres animaux sous des formes diverses, après que les feux du soleil eurent échauffé l'eau depuis longtemps stagnante, et mis en fermentation la fange des marais humides; avec le temps les semences fécondes des êtres se développèrent et revêtirent une forme. Ainsi, lorsque le Nil aux sept bouches s'est retiré des campagnes qu'il a inondées, et a fait rentrer ses eaux dans leur ancien lit, le limon récemment déposé s'échauffa par l'ardeur du soleil; alors le laboureur trouve, en retournant le sol, de nombreux animaux. Les uns à peine ébauchés sont au moment de leur naissance; d'autres sont imparfaits, et privés de leurs parties essentielles; souvent aussi dans le même corps une partie est douée de la vie, l'autre n'est encore qu'une fange grossière. Lors donc que la terre, encore couverte du limon que le déluge avait répandu, eut été profondément pénétrée par la chaleur, elle enfanta

numine Superiorum,
 saxa missa manibus viri
 traxere faciem virilem,
 et femina reparata est
 de jactu femineo.
 Inde sumus genus durum,
 experiensque laborum,
 et damus documenta
 qua origine simus nati.

par la volonté des dieux, [l'homme les pierres jetées par les mains de prirent l'aspect viril, et la femme fut reproduite par-suite-du jet de-la-femme. De-là nous sommes une race dure, et supportant les fatigues, et nous donnons des preuves de quelle origine nous sommes nés.

IX. — APOLLON ET LE SERPENT PYTHON.

Tellus peperit
 sua sponte
 cetera animalia
 formis diversis,
 postquam humor vetus
 percaluit ab igne solis,
 cœnumque paludesque udæ
 intumuere æstu,
 seminaque fecunda rerum
 creverunt,
 cepereque morando
 aliquam faciem.
 Sic, ubi Nilus septemfluus
 deseruit agros madidos,
 et reddidit sua flumina
 alveo antiquo,
 limusque recens
 exarsit sidere æthereo,
 cultores inveniunt,
 glebis versis,
 animalia plurima,
 et vident in his
 quædam cœpta modo
 sub spatium ipsum
 nascendi,
 quædam imperfecta,
 et trunca suis numeris;
 et sæpe in eodem corpore
 altera pars vivit,
 altera est tellus rudis.
 Ergo, ubi tellus
 lutulenta diluvio recenti,
 recanduit solibus ætheriis
 æstuque alto,
 edidit species innumeras.

La Terre enfanta de son propre-mouvement tous-les-autres animaux avec des formes diverses après que l'eau ancienne se fut échauffée par le feu du soleil, et que la fange et les marais humides se furent soulevés par la chaleur, et que les semences fécondes des êtres eurent crû, et eurent pris en tardant (avec le temps) quelque forme. Ainsi, dès que le Nil aux-sept-bouches a abandonné les champs mouillés, et a rendu ses eaux-courantes à leur lit antique, et que le limon récent s'est enflammé par l'astre éthéré, les laboureurs trouvent, les mottes-de-terre ayant été retournées, des animaux très-nombreux, et ils voient dans ceux-ci quelques-uns commencés récemment vers le moment même de naître, quelques-uns imparfaits, et privés de leurs parties-essentielles; et souvent dans le même corps une partie vit, l'autre est une terre grossière. Donc, dès que la terre fangeuse par le déluge récent, se fut réchauffée par les soleils éthérés et par la chaleur profonde, elle produisit des espèces innombrables,

Rettulit antiquas, partim nova monstra creavit¹.

Illa quidem nollet; sed te quoque, maxime Python,
Tum genuit; populisque novis, incognite serpens,
Terror eras, tantum spatii de monte² tenebas.
Hunc deus arcitenens, et nunquam talibus armis
Ante nisi in damis capreisque fugacibus usus,
Mille gravem telis, exhausta pæne pharetra,
Perdedit, effuso per vulnera nigra veneno.
Neve operis famam posset delere vetustas,
Instituit sacros celebri certamine ludos,
Pythia³, perdomitæ serpentis nomine, dictos.
Hic juvenum quicumque manu, pedibusve, rotave,
Vicerat, æsculeæ capiebat frondis honorem.
Nondum laurus erat; longoque decentia crine
Tempora cingebat de qualibet arbore Phæbus.

X. — IO CHANGÉE EN GÉNISSE. ARGUS ET INACHUS.
(V. 568-587, 625-657, 664-667.)

Est nemus Hæmonia⁴, prærupta quod undique claudit
Silva; vocant Tempe⁵, per quæ Peneus, ab imo
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis,

des êtres innombrables, reproduisit des formes anciennes, ou créa
des monstres nouveaux.

Ce fut alors qu'elle t'engendra aussi, malgré elle, monstrueux Python, serpent inconnu, toi qui étais la terreur des peuples nouveaux : tant tu occupais d'espace sur la montagne ! Le dieu à l'arc redoutable, qui n'avait encore essayé ses armes que sur les daims et les chevreuils prompts à fuir, le perça de mille traits, et épuisa presque son carquois contre ce reptile qui vomissait son venin par ses noires blessures. Mais, craignant que le temps n'effaçât le souvenir de cette action glorieuse, Apollon institua des jeux sacrés qui attirèrent un grand concours, et qui du nom du monstre dompté furent appelés Pythiens. Là le jeune athlète vainqueur à la lutte, à la course, dans la conduite des chars, recevait pour récompense une couronne de chêne. Le laurier n'existait pas encore, et Phébus ceignait du premier feuillage qu'il trouvait, ses tempes ornées d'une longue chevelure.

X

Il est dans l'Hémonie un vallon boisé que ferment de toutes parts des forêts s'élevant sur des pentes abruptes; on l'appelle Tempé. Le Péné, qui prend sa source au pied du Pindo, y roule ses ondes écu-

rettulitque partim
figuras antiquas,
partim creavit
monstra nova.

Illa quidem nollet;
sed tum genuit te quoque,
maxime Python;
serpensque incognite,
eras terror populis novis,
tantum tenebas spatii
de monte!
Deus arcitenens,
et nunquam usus ante
talibus armis
nisi in damis
capreisque fugacibus,
perdedit hunc
gravem mille telis,
pharetra pæne exhausta,
veneno effuso
per vulnera nigra.
Neve vetustas posset
delere famam operis,
instituit ludos sacros
certamine celebri,
dictos Pythia,
nomine serpentis perdomi-
Hic quicumque juvenum
vicerat manu,
pedibusve, rotave,
capiebat honorem
frondis æsculeæ.
Laurus nondum erat;
Phæbusque cingebat
de arbore qualibet
tempora decentia
longo crine.

et ramena en-partie
des formes antiques,
en-partie elle créa
des monstres nouveaux.

[drer;
Elle certes ne voudrait pas t'engendra-
mais alors elle t'engendra aussi,
très-grand Python;
et serpent inconnu, [nouveaux,
tu étais un objet-de-terreur aux peuples
tant tu tenais d'espace
de la montagne!
Le dieu qui-tient-l'arc, [vant
et qui ne s'était jamais servi aupara-
de telles armes
sinon sur des daims
et des chevreuils fuyards,
fit-périr ce serpent
appesanti par mille traits,
son carquois ayant été presque épuisé,
le venin de l'animal s'étant répandu
par des blessures noires.
Et-pour-que le temps ne pût
effacer la gloire de cette œuvre,
il institua des jeux sacrés
d'une lutte fréquentée,
appelés Pythiens,
du nom du serpent dompté.
Là quiconque des jeunes-gens
avait vaincu par la main,
ou par les pieds, ou par la roue,
recevait l'honneur (la récompense)
du feuillage du-chêne.
Le laurier n'existait pas encore;
et Phébus ceignait
d'un arbre quelconque
ses tempes embellies
par une longue chevelure.

X. — IO CHANGÉE EN GÉNISSE. ARGUS ET INACHUS.

Est nemus Hæmonia⁴,
quod silva prærupta
claudit undique;
vocant Tempe,
per quæ Peneus,
effusus ab imo Pindo,
volvitur undis spumosis,

Il est un bois d'Hémonie,
qu'une forêt escarpée
ferme de toute-part;
on l'appelle Tempé,
à travers laquelle le Péné,
sorti du bas-du Pindo
roule avec des eaux écumeuses,

Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
 Nubila conducit, summisque aspergine silvis
 Impluit, et sonitu plus quam vicina fatigat.
 Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni
 Amnis : in hoc residens facta de cautibus antro,
 Undis jura dabat, nymphisque colentibus undas.
 Conveniunt illuc popularia flumina primum,
 Populifer Sperchius, et irrequietus Ènipeus,
 Apidanusque senex, lenisque Amphrysus, et Æas¹ ;
 Moxque amnes alii, qui, qua tulit impetus illos,
 In mare deducunt fessas erroribus undas.
 Inachus² unus abest, imoque reconditus antro,
 Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io³
 Luget, ut amissam : nescit vitane fruatur,
 An sit apud Manes ; sed quam non invenit usquam,
 Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.
 Centum luminibus cinctum caput Argus habebat ;
 Inde suis vicibus capiebant bina quietem ;
 Cetera servabant, atque in statione manebant.
 Constiterat quocumque loco, spectabat ad Io ;
 Ante oculos Io, quamvis aversus, habebat.

mantes ; celles-ci dans leur chute pesante forment des nuages d'où s'échappent de légères vapeurs qui retombent en pluie sur la cime des arbres, et le bruit de ce torrent fatigue au loin les échos. C'est la demeure, c'est la retraite, et comme le sanctuaire de ce grand Fleuve. Là, dans cet antre composé de rochers, il donne des lois à ses eaux et aux nymphes qui les habitent. C'est là que se rassemblent d'abord les fleuves de la contrée, le Sperchius bordé de peupliers, l'Ènipée aux eaux toujours agitées, le vieil Apidanus, le paisible Amphryse et l'Æas ; puis les autres fleuves qui amènent à la mer, là où leur cours les porte, leurs ondes fatiguées de longs détours. Seul, Inachus ne vient pas ; enfermé au fond de son antre il grossit ses eaux des larmes qu'il répand. L'infortuné pleure sa fille Io, comme si elle était perdue. Il ne sait si elle jouit encore de la lumière des cieux, ou si elle est dans les enfers. Mais ne la trouvant nulle part, il s'imagine qu'elle n'est plus, et il redoute ce qu'il y a de pire.

Cent yeux entouraient la tête d'Argus. Deux à la fois prenaient du repos ; tous les autres veillaient, et restaient en observation. En quelque lieu que le monstre se tint, ses regards étaient toujours fixés sur Io ; il avait Io sous les yeux, même quand il lui

conducitque dejectu gravi
 nubila agitantia
 tenues fumos,
 impluitque summis silvis
 aspergine,
 et fatigat sonitu
 plus quam vicina.
 Hæc domus, hæc sedes,
 hæc sunt penetralia
 magni Amnis :
 residens in hoc antro
 facta de cautibus,
 dabat jura undis,
 nymphisque
 colentibus undas.
 Flumina popularia primum
 conveniunt illuc,
 Sperchius populifer,
 et Ènipeus irrequietus,
 senexque Apidanus,
 lenisque Amphrysus et Æas ;
 moxque alii amnes,
 qui deducunt in mare,
 qua impetus tulit illos,
 undas fessas erroribus.
 Inachus unus abest,
 reconditusque imo antro,
 auget aquas fletibus,
 miserrimusque
 luget ut amissam
 natam Io :
 nescit fruaturne vita,
 an sit apud Manes,
 sed putat esse nusquam
 quam non invenit usquam,
 atque veretur animo pejora.
 Argus habebat caput
 cinctum centum luminibus ;
 bina inde
 capiebant quietem
 in suis vicibus,
 cetera servabant,
 atque manebant in statione.
 Quocumque loco constiterrat,
 spectabat ad Io ;
 quamvis aversus,
 habebat Io ante oculos.

et il assemble par sa chute pesante
 des nuages qui agitent
 de légères fumées, [forêts
 et il tombe-en-pluie-sur le haut-des
 par l'aspersion,
 et fatigue par le bruit
 plus que des lieux voisins.
 C'est la maison, c'est la demeure,
 ce sont les sanctuaires
 du grand Fleuve :
 résidant dans cet antre,
 fait de rochers,
 il donnait des lois à ses ondes,
 et aux nymphes
 habitant ses ondes.
 Les fleuves du-pays d'abord
 se réunissent là,
 le Sperchius qui-produit-des-peupliers,
 et l'Ènipée qui-ne-se-repose-jamais,
 et le vieil Apidanus,
 et le doux Amphryse et l'Æas ;
 et puis d'autres fleuves,
 qui conduisent à la mer,
 là-où leur impétuosité a porté eux,
 leurs ondes fatiguées par des détours.
 Inachus seul est-absent,
 et caché au fond-de son antre.
 il augmente ses eaux de ses larmes,
 et très-malheureux
 il pleure comme perdue
 sa fille Io :
 il ne sait si elle jouit de la vie,
 ou-si elle est chez les Mânes ;
 mais il pense elle n'être nulle-part
 elle qu'il ne trouve pas quelque part,
 et il craint dans son cœur les malheurs
 Argus avait une tête [pires.
 entourée de cent yeux ;
 deux-à-la-fois de-là (de ces yeux)
 prenaient du repos
 à leur tour,
 tous-les-autres observaient Io,
 et restaient en faction.
 En quelque lieu qu'il se fût placé,
 il regardait vers Io ;
 quoique tournant-le-dos,
 il avait Io devant les yeux.

Luce sinit pasci; quum sol tellure sub alta est,
 Claudit, et indigno circumdat vincula collo.
 Frondibus arboreis et amara pascitur herba;
 Proque toro, terræ, non semper gramen habenti,
 Incubat infelix; limosaque flumina potat.
 Illa etiam supplex Argo quum brachia vellet
 Tendere, non habuit quæ brachia tenderet Argo;
 Conatoque queri mugitus edidit ore,
 Pertimuitque sonos, propriaque exterrita voce est.
 Venit et ad ripas, ubi ludere sæpe solebat,
 Inachidas ripas, novaque ut conspexit in unda
 Cornua, pertimuit, seque exsternata refugit.
 Naides ignorant, ignorat et Inachus ipse
 Quæ sit; at illa patrem sequitur, sequiturque sorores
 Et patitur tangi, seque admirantibus offert.
 Decerptas senior porrexerat Inachus herbas;
 Illa manus lambit, patriisque dat oscula palmis,
 Nec retinet lacrimas, et, si modo verba sequantur,
 Oret opem, nomenque suum casusque loquatur.

tournait le dos. Il la laisse paître pendant le jour; mais lorsque le soleil disparaît sous l'enveloppe épaisse de la terre, il l'enferme, et charge son beau cou d'indignes liens. Elles se nourrit de feuilles d'arbres, et d'herbes amères, et la malheureuse n'a pour couche qu'une terre souvent nue, pour boisson qu'une eau bourbeuse. Souvent elle veut tendre vers Argus des bras suppliants; mais elle n'a point de bras à tendre vers Argus; elle veut se plaindre, et elle pousse des mugissements qui la glacent d'effroi; sa propre voix l'épouvante. Elle vint aussi vers les rives, témoins ordinaires de ses jeux, les rives de l'Inachus; mais à peine a-t-elle aperçu dans l'eau ses cornes nouvelles, qu'elle est frappée de terreur; et, dans son trouble, elle recule devant son image. Ni les Naiades, ni Inachus lui-même ne la reconnaissent. Cependant elle suit son père, elle suit ses sœurs; elle se laisse flatter; elle s'offre à leurs regards étonnés. Le vieil Inachus avait arraché de l'herbe qu'il lui présente; elle lèche les mains de son père, et les couvre de baisers; elle ne peut même retenir ses larmes. Ah! si seulement elle pouvait parler, elle implorerait du secours; elle dirait son nom et ses malheurs. A défaut de la parole, des

sinit pasci luce;
 quum sol est
 sub tellure alta,
 claudit,
 et dat vincula circum
 collo indigno.
 Pascitur frondibus arboreis
 et herba amara;
 proque toro,
 infelix incubat terræ
 non habenti semper
 gramen;
 potatque flumina limosa.
 Illa etiam quum vellet
 tendere supplex Argo
 brachia,
 non habuit brachia
 quæ tenderet Argo;
 ediditque mugitus
 ore conato queri,
 pertimuitque sonos,
 exterritaque est
 propria voce.
 Venit et ad ripas,
 ubi solebat ludere sæpe,
 ripas Inachidas;
 utque conspexit in unda
 cornua nova,
 pertimuit,
 exsternataque refugit se.
 Naides ignorant,
 et Inachus ipse ignorat
 quæ sit;
 at illa sequitur patrem,
 sequiturque sorores,
 et patitur tangi,
 offertque se admirantibus.
 Senior Inachus porrexerat
 herbas decerptas;
 illa lambit manus,
 et dat oscula
 palmis patriis,
 nec retinet lacrimas,
 et, si modo verba sequantur,
 oret opem,
 loquaturque suum nomen
 casusque.

il la laisse paître pendant le jour;
 lorsque le soleil est
 sous la terre profonde,
 il l'enferme,
 et met des liens autour
 de son cou qui-ne-les-mérite-pas.
 Elle se nourrit de feuilles d'arbres
 et d'une herbe amère;
 et en-place de lit,
 la malheureuse se couche-sur la terre,
 qui n'a pas toujours
 du gazon;
 et elle boit des eaux limoneuses.
 Celle-là aussi comme elle voulait
 tendre suppliante à Argus
 ses bras,
 n'eut (n'avait) pas de bras
 qu'elle pût-tendre à Argus;
 et elle poussa des mugissements [dre,
 de sa bouche qui avait essayé de se plain-
 et elle fut effrayée des sons,
 et fut épouvantée
 de sa propre voix.
 Elle vint aussi vers les rives,
 où elle avait-coutume de jouer souvent,
 les rives de l'-Inachus;
 et dès qu'elle aperçut dans l'onde
 ses cornes nouvelles,
 elle eut-très-peur, [même.
 et troublée elle-recula-devant-elle-
 Les Naidades ignorent,
 et Inachus lui-même ignore
 qui elle est;
 mais celle-ci suit son père,
 et elle suit ses sœurs,
 et elle souffre elle être touchée,
 et s'offre à eux s'étonnant.
 Le vieil Inachus avait présenté
 des herbes qu'il avait cueillies;
 celle-ci lui lèche les mains,
 et donne des baisers
 aux paumes (aux mains) paternelles,
 et elle ne retient pas ses larmes,
 et, si seulement les paroles suivaient,
 elle implorerait du secours,
 et elle dirait son nom
 et ses malheurs.

Littera¹ pro verbis, quam pes in pulvere duxit,
 Corporis indicium mutati triste peregit.
 « Me miserum ! » exclamat pater Inachus ; inque gementis
 Cornibus et niveæ pendens cervice juvencæ :
 « Me miserum ! ingeminat. Tune es quæsita per omnes,
 Nata, mihi terras ? Tu, non inventa, reperta
 Luctus eras levior. Retices, nec mutua nostris
 Dicta refers ; alto tantum suspiria ducis
 Pectore ; quodque unum potes, ad mea verba remugis. »

Talia mœrentem stellatus submovet Argus ;
 Ereptamque patri diversa in pascua natam
 Abstrahit ; ipse procul montis sublime cacumen
 Occupat, unde sedens partes speculatur in omnes.

XI. — MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARGUS.
 (V. 668-688, 713-723.)

Nec Superum rector mala tanta Phoronidos² ultra
 Ferre potest ; natumque vocat, quem lucida partu
 Pleias³ enixa est ; letoque det imperat Argum.
 Parva mora est alas pedibus virgamque potenti
 Somniferam sumpsisse manu, tegimenque capillis.

lettres que son pied a tracées sur le sable, révèlent à son père cette triste métamorphose. « Infortuné que je suis ! » s'écrie alors Inachus, et il se suspend aux cornes et au cou de neige de la plaintive génisse : « Infortuné que je suis ! » répète-il-encore. « C'est donc toi, ma fille, que j'ai cherchée par toute la terre. Avant de t'avoir retrouvée, j'étais encore moins malheureux que maintenant. Tu te tais, tu n'échanges avec moi aucune parole ; tu tires seulement de ta poitrine de profonds soupirs, et tu ne peux répondre à ma voix que par des mugissements. »

Pendant qu'il exhale ces plaintes, Argus aux cent yeux l'écarte, et arrachant Io d'auprès de son père, il l'emmène dans de lointains pâturages. Il se tient lui-même près d'elle sur la cime d'une haute montagne, et, assis, promène ses regards en tous sens.

XI

Cependant le maître des dieux ne peut souffrir plus longtemps la vue des maux qui accablent la petite fille de Phoronée. Il appelle le fils que lui a donné une des brillantes Pléiades, et lui commande de faire périr Argus. Aussitôt Mercure saisit de sa main puissante la baguette qui répand le sommeil : il attache des ailes à ses talons, couvre sa tête de son bonnet ailé. Ces apprêts terminés, le fils

Littera, quam pes duxit
 in pulvere,
 peregit pro verbis
 triste indicium
 corporis mutati.
 Pater Inachus exclamat :
 Me miserum !
 pendensque in cornibus
 gementis
 et cervicis juvencæ niveæ,
 ingeminat : Me miserum !
 Tune es, nata, quæsita mihi
 per omnes terras ?
 Tu non inventa
 eras luctus levior
 reperta.
 Retices, nec refers nobis
 dicta mutua ;
 ducis tantum suspiria
 pectore alto,
 remugisque ad mea verba,
 quod unum potes.
 Argus stellatus submovet,
 mœrentem talia,
 abstrahitque
 in pascua diversa
 natam ereptam patri ;
 ipse occupat procul
 cacumen sublime montis,
 unde sedens
 speculatur in omnes partes.

Une lettre, que son pied traça
 sur la poussière,
 accomplit au lieu des paroles
 la triste révélation
 de son corps métamorphosé.
 Son père Inachus s'écrie :
 O moi malheureux !
 et se suspendant aux cornes
 d'elle qui gémit [la-neige,
 et au cou de la génisse blanche-comme-
 il répète : O moi malheureux !
 Est-ce toi, *ô ma fille*, cherchée par moi
 à travers toutes les terres ?
 Toi non trouvée
 tu étais un sujet-de-deuil plus léger
 que retrouvée.
 Tu te tais, et tu ne rends pas à nous
 des paroles réciproques ;
 tu tires seulement des soupirs
 de ta poitrine profonde, [roles,
 et tu réponds-en-mugissant à mes pa-
 laquelle chose seule tu peux.
 Argus étoilé d'*yeux écarte*
 lui s'affligeant par de telles plaintes,
 et il entraîne
 dans des pâturages éloignés
 la fille arrachée au père ;
 lui-même occupe à-quelque-distance
 le sommet élevé d'une montagne,
 d'où étant assis
 il guette en tous sens.

XI. — MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARGUS.

Nec rector Superum
 potest ferre ultra
 mala tanta Phoronidos ;
 vocatque natum
 quem lucida Pleias
 enixa est partu ;
 imperatque
 det Argum leto.
 Mora parva est sumpsisse
 alas pedibus,
 manneque potenti
 virgam somniferam,
 tegimenque capillis.

Ni le père des dieux
 ne peut supporter au-delà [Phoronée ;
 les maux si-grands de la petite-fille-de-
 et il appelle le fils
 qu'une brillante Pléiade
 a produit par l'enfantement ;
 et il lui commande
 de livrer Argus au trépas.
 Le retard est petit pour avoir pris
 ses ailes pour ses pieds,
 et de sa main puissante
 sa baguette qui apporte-le-sommeil,
 et son bonnet pour ses cheveux.

Hæc ubi disposuit, patria Jove natus ab arce
Desilit in terras ; illic tegimenque removit,
Et posuit pennas ; tantummodo virga retenta est.
Hac agit, ut pastor, per devia rura capellas,
Dum venit, abductas, et structis cantat avenis.
Voce nova captus custos Junonis et arte :
« Quisquis es, hoc poteris mecum considerare saxo,
Argus ait ; neque enim pecori fecundior ullo
Herba loco est, aptamque vides pastoribus umbram. »
Sedit Atlantiades ¹ ; et euntem multa loquendo
Detinuit sermone diem, junctisque canendo
Vincere arundinibus servantia lumina tentat.
Ille tamen pugnat molles evincere somnos,
Et, quamvis sopor est oculorum parte receptus,
Parte tamen vigilat : quærit quoque (namque reperta
Fistula nuper erat) qua sit ratione reperta.

Talia dicturus ², vidit Cyllenius ³ omnes
Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.
Supprimat extemplo vocem ; firmitque soporem,
Languida permulcens medicata lumina virga.

de Jupiter quitte le séjour céleste, sa patrie, et s'élance sur la terre. Là il ôte son bonnet, se dépouille de ses ailes, et ne garde que sa baguette. Il s'en sert, comme ferait un berger, pour chasser devant lui dans ces campagnes écartées des chèvres qu'il a dérobées en chemin, et il joue du chalumeau. L'habileté avec laquelle il tire des sons de cet instrument nouveau séduit le gardien aposté par Junon : « Qui que tu sois, lui dit Argus, tu pourrais t'asseoir avec moi sur ce rocher ; les troupeaux ne trouvent en aucun lieu une herbe plus abondante, ni les bergers, d'ombrages plus frais. » Le petit fils d'Atlas s'assied ; il arrête par de longs entretiens la fuite des heures, et tâche par les sons de sa flûte rustique d'assoupir les yeux vigilants du gardien. Cependant Argus combat les langueurs du sommeil, et bien qu'une partie de ses yeux cède à une douce influence, une partie veille encore. Il demande aussi comment la flûte a été inventée (car elle l'avait été récemment)..... Telle était l'aventure que le dieu du Cyllène s'appropriait à raconter, lorsqu'il voit que tous les yeux du monstre, sont enfin vaincus, et voilés par le sommeil. Il se tait aussitôt, et pour rendre cet assoupissement plus profond, il touche ses pau-

Ubi disposuit hæc,
natus Jove desilit
ab arce patria
in terras ;
illic removitque tegimen,
et posuit pennas ;
virga tantummodo
retenta est.
Agit hac, ut pastor,
per rura devia
capellas abductas,
dum venit,
et cantat avenis structis.
Custos Junonis captus
voce nova et arte :
Quisquis es, ait Argus,
poteris considerare mecum
hoc saxo ;
neque enim herba
est fecundior pecori
ullo loco,
videsque umbram
aptam pastoribus.
Atlantiades sedit ;
et loquendo multa
detinuit sermone
diem euntem ;
tentatque canendo
arundinibus junctis
vincere lumina servantia.
Ille tamen pugnat
evincere somnos molles,
et quamvis sopor
receptus est
parte oculorum,
vigilat tamen parte.
Quærit quoque
(namque fistula
reperta erat nuper),
qua ratione reperta sit.

Cyllenius dicturus talia
vidit oculos succubuisse,
luminaque adoperta somno.
Supprimat extemplo vocem,
firmitque soporem,
permulcens lumina languida

Dès qu'il eut disposé ces objets,
le fils de Jupiter s'élance
de la demeure-élevée de-son-père
sur les terres ;
là et il ôta son bonnet
et déposa ses ailes ;
la baguette seulement
fut retenue.
Il chasse avec elle, comme un berger,
à travers ces campagnes écartées
des chèvres emmenées (dérobées)
tandis qu'il vient,
et il chante sur des roseaux réunis.
Le gardien de Junon séduit
par le son nouveau et par l'art :
Qui que tu sois, dit Argus, [moi
tu pouvais (tu pourrais) t'asseoir avec-
sur ce rocher ;
ni en effet l'herbe
n'est plus féconde pour un troupeau
en aucun lieu,
et tu vois une ombre
appropriée aux bergers.
le petit-fils d'Atlas s'assit ;
et en parlant beaucoup
il arrêta par son entretien
le jour qui s'écoulait ;
et il essaye en chantant
sur des roseaux réunis
de vaincre ces yeux qui surveillent.
Lui (Argus) cependant combat
pour vaincre les sommeils molles,
et quoique le sommeil
ait été reçu
par une partie de ses yeux,
il veille cependant par une partie.
Il demande aussi
(car la flûte
avait été inventée récemment),
de quelle manière elle a été inventée.

Le dieu du-Cyllène devant dire de telles
vit ses yeux avoir succombé,
et ses regards fermés par le sommeil.
Il retient aussitôt sa voix,
et il affermit le sommeil d'Argus
en caressant les yeux languissants

Nec mora ; falcato nutantem vulnerat ense,
 Qua collo confine caput, saxoque cruentum
 Dejicit, et maculat præruptam sanguine rupem.
Arge, jaces ; quodque in tot lumina lumen habebas,
Exstinctum est ; centumque oculos nox occupat una.
 Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis
 Collocat, et gemmis caudam stellantibus implet.

pières languissantes de sa baguette chargée de suc magiques. La tête du monstre chancelle ; soudain le dieu, de son glaive recourbé, la frappe à l'endroit où elle se rattache au cou ; il l'abat toute sanglante sur le rocher, et le sang teint la pierre escarpée. Argus, tu es étendu sans vie. La lumière qui brillait dans tes cent yeux est éteinte ; la nuit les couvre tous à la fois. La fille de Saturne les recueille, et les sème sur le plumage de son oiseau favori, dont la queue étincelle de mille pierreries.

virga medicata.
 Nec mora ;
 vulnerat
 ense falcato,
 qua caput confine collo,
 nutantem,
 dejicitque cruentum saxo,
 et maculat sanguine
 rupem præruptam.
 Arge, jaces ;
 lumenque quod habebas
 in tot lumina,
 exstinctum est ;
 unaque nox occupat
 centum oculos.
 Saturnia excipit hos,
 collocatque pennis
 suæ volucris,
 impletque caudam
 gemmis stellantibus.

de sa baguette frottée-d'herbes-magi-
 Et pas de retard ; [ques.
 il blesse
 de son épée en-forme-de faux,
 à-l'endroit où la tête est voisine du cou,
 Argus inclinant-la-tête,
 et l'abat sanglant sur le rocher,
 et tache de sang
 la roche escarpée.
 Argus, tu es-gisant ;
 et la lumière que tu avais
 pour tant d'yeux,
 a été éteinte ;
 une seule nuit s'empare
 de tes cent yeux.
 La fille-de-Saturne recueille ceux-ci,
 et les place sur les plumes
 de son oiseau,
 et lui remplit la queue
 de pierreries étincelantes.

NOTES

DU PREMIER LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE.

I

Page 2 : 1. *Titan*. Suivant une ancienne tradition, le Soleil était fils du Titan Hypérion.

Page 4 : 1. *Phœbe*. C'est un des noms sous lesquels Diane était honorée ; désignation poétique pour la lune.

— 2. *Amphitrite*, Amphitrite, épouse de Neptune ; dénomination poétique pour la mer.

— 3. *Sine pondere*. Ellipse hardie, pour *cum iis quæ erant sine pondere*.

— 4. *Deus*. A considérer ce passage isolément, on serait tenté de traduire par « Dieu » et non par « un dieu » ; mais au vers 31 de l'édition complète on lit : *quisquis fuit ille deorum*, ce qui tranche la question.

Page 6 : 1. *Ripis... littora*. Ce passage fait bien ressortir la différence qui existe entre *ripa*, rive d'un fleuve, et *littus*, rivage de la mer.

II

Page 6 : 2. *Formæ deorum*. Le soleil et la lune, que les mortels adoraient comme des divinités.

III

Page 8 : 1. *Vindico*. La langue française n'a pas d'équivalent rigoureux de ce mot dans le sens où il est employé ici : « celui qui réclame l'exécution de la loi, et par suite, la punition de quiconque l'enfreint. »

— 2. *Pœna metusque*, pour *metus pœnæ*. Figure familière aux poètes, appelée *hendiadyin* (ἐν δὶὰ δυοῖν).

— 3. *Fixæ ære*. A Rome, les lois étaient gravées sur des tables d'airain qu'on suspendait dans le Capitole.

Page 10 : 1. *Subiit*. La dernière syllabe devient longue par la force de la césure ; c'est une licence dont les exemples sont nombreux chez les poètes.

Page 14 : 1. *Inquirit in annos*. C'était à Rome un usage fort répandu de consulter les astrologues ou devins appelés *mathematici* ou *chaldæi*. Ce fut même dans la suite un crime de lèse-majesté que d'interroger les devins sur le nombre d'années que devait vivre l'empereur.

— 2. *Astræa virgo*. Thémis, ou la Justice. Cf. Virgile, Géorgiques, II, 473-474 :

Extrema per illos

Justitia excedens terris vestigia fecit.

— 3. *Gigantas*, les Géants ou fils de la terre (γῆ, γίγνομαι).

— 4. *Olympum... Ossæ*. L'Olympe, le Pélion, l'Ossa, montagnes de Thessalie que, suivant la Fable, les Géants avaient entassées pour escalader le ciel.

IV

Page 16 : 1. *Lycaoniæ*, de Lycaon, roi d'Arcadie.

— 2. *Lactea*, la voie lactée. C'est une constellation à laquelle la mythologie donnait une origine merveilleuse.

— 3. *Superis*. Ce mot a ici toute sa force : il désigne les dieux qui habitent le ciel par opposition à ces divinités dont Jupiter parlera plus loin, et qui ne sont pas encore jugées dignes d'habiter l'Olympe.

— 4. *Atria*. Par un artifice familier aux poètes, Ovide transporte dans le ciel les usages de Rome. L'atrium était une cour couverte entourée de portiques ; il se trouvait à l'entrée des maisons romaines. — *Nobilium*. Les douze grands dieux, *dii majorum gentium*, sont comparés à ces nobles personnages qui recevaient tous les matins la visite de leurs nombreux clients. — *Plebs*. Les dieux inférieurs, *dii minorum gentium*, sont les plebéiens du ciel. — *Palatia*. Enfin par un excès de flatterie, Ovide s'excuse de comparer le palais de Jupiter à la maison qu'occupait Auguste sur le mont Palatin.

Page 18 : 1. *Anguipedum*. Le corps des Géants se terminait en serpents. — *Brachia*. De plus on leur donnait ordinairement cent bras ; ce qui fait que les poètes les désignent quelquefois sous le nom de *centimani*.

— 2. *Nereus*, Nérée, dieu de la mer, pour la mer elle-même.

— 3. *Flumina*. C'était le serment le plus solennel que les dieux pussent prononcer. Cf. Virgile, *Énéide*, VI, 324 :

Di cujus jurare timent et fallere numen.

— 4. *Semidei*. Ces demi-dieux sont d'abord les Nymphes, divisées en dryades, déesses des bois, en oréades, ou déesses des montagnes, en naiades, ou déesses des eaux, en napées, ou déesses des vallées ; puis les Faunes, dieux champêtres, d'origine latine, les Satyres, d'origine grecque, et les Silvains, dieux des forêts.

— 5. *Faunique*. La conjonction *que* devient longue par la force de la césure.

Page 20 : 1. *Exstinguere*. Allusion à la conjuration de Brutus et de Cassius.

V

Page 20 : 2. *Mænala... Lycæi*. Le Ménale, le Cyllène, le Lycée, étaient des montagnes d'Arcadie.

— 3. *Arcados*, génitif grec. C'est par un anachronisme familier aux poètes qu'Ovide donne le nom d'Arcadie à cette contrée qui ne fut ainsi appelée que d'Arcas, petit-fils de Lycaon.

Page 22 : 1. *Deus hic*. Il faut sous-entendre dans le premier membre de phrase *utrum* ou *ne*, ellipse fréquente même en prose.

— 2. *Molossa*. Les Molosses étaient un peuple d'Épire. Ovide s'écarte ici de la tradition ; suivant la fable la plus accréditée, ce fut son propre fils que Lycaon égorga.

Page 24 : 1. *Erynnis*. Nom commun à toutes les furies (*ἔρινύες* s'irriter).

Page 26 : 1. *Ardeat*. Le philosophe Héraclite était l'auteur de cette croyance populaire, que le monde périrait par le feu.

VI

Page 26 : 2. *Æoliis*. Éole commandait aux vents, et les tenait renfermés dans des cavernes. Cf. Virgile, *Énéide*, I, v. 53 et suivants.

— 3. *Aquilonem*, l'Aquilon, vent du nord qui glace et dessèche.

— 4. *Notum*, le Notus, vent du midi qui amène la pluie.

— 5. *Tectus vultum*. Hellénisme fréquent chez les poètes, qui consiste à mettre à l'accusatif le nom de partie.

— 6. *Iris*, Iris, fille de Thaumas, l'un des fils de l'Océan, et messagère de Junon ; c'est l'arc-en-ciel personnifié.

— 7. *Suo*. Lors du partage du monde, après la chute de Saturne, Jupiter avait eu le ciel, Neptune, la mer, Pluton, les enfers.

Page 28 : 1. *Cæruleus frater*. Neptune, le dieu des mers. *Cæruleus*, azuré, épithète ordinaire de *mare*, est souvent employé comme synonyme de *marinus*.

VII

Page 30 : 1. *Aonios*. Avant l'arrivée de Cadmus en Béotie, cette contrée s'appelait Aonie.

— 2. *OEtæis*. La Phocide sépare la Béotie de la Thessalie où s'élève le mont OËta. La plupart des éditeurs conservent la leçon *Actæis* « de l'Attique », tout en constatant l'inexactitude géographique dans laquelle serait tombé le poète ; car la Béotie n'est pas séparée de l'Attique par la Phocide : elle se trouve au contraire entre la Pho-

cide et l'Attique. Le texte étant évidemment altéré, nous n'avons pas hésité à adopter la correction *OEtaeis*.

Page 32 : 1. *Duobus*. De ces deux sommets l'un était consacré à Apollon, l'autre à Bacchus.

— 2. *Deucalion*, Deucalion, fils du Titan Prométhée.

— 3. *Corycidas*. Il y avait dans les flancs du Parnasse une vaste caverne appelée Corycie. Ce fut là que se réfugièrent les habitants de Delphes, lors de l'invasion de Xerxès.

— 4. *Themis*. Thémis, fille de l'Éther et de la Terre, rendait alors des oracles à Delphes; Apollon, dont elle avait été la nourrice, lui succéda plus tard.

Page 34 : 1. *Pyrrham*. Pyrrha, fille d'Épiméthée, frère de Prométhée, était cousine germaine de Deucalion; ce qui expliquera plus loin : *patruelis origo*. Quant au mot *soror* que nous trouvons au vers suivant, il désignait quelquefois, ainsi que le mot *frater*, ce degré de parenté.

VIII

Page 36 : 1. *Cephisidas*. Le Céphise était une rivière qui arrosait la Phocide et la Béotie, et se jetait ensuite dans le lac Copaïs.

— 2. *Irroravere liquores*. On ne pouvait entrer dans les lieux sacrés qu'après s'être purifié par des ablutions.

Page 38 : 1. *Velate... vestes*. Dans les cérémonies sacrées il était d'usage de se voiler la tête et de détacher sa ceinture.

— 2. *Promethides*. Deucalion, fils de Prométhée. — *Epimethida*, Pyrrha, fille d'Épiméthée.

Page 40 : 1. *Parens Terra*. C'est l'interprétation que Brutus donna aux paroles de l'oracle de Delphes, et qui n'était qu'un souvenir de l'antique tradition rapportée par Ovide; mais cette tradition avait un sens littéral plutôt que figuré, car Deucalion et Pyrrha, étant issus des Géants, avaient la terre pour aïeule.

— 2. *Ossa*. Les poètes grecs appellent les pierres γῆς ὄσσεα.

Page 42 : 1. *Durum genus*. Cf. Virgile. Géorgiques, I, 62-64. En grec λάσς, pierre, et λάος, peuple, paraissent avoir la même étymologie.

IX

Page 44 : 1. *Nova monstra creavit*. Pomponius Méla parle ainsi de ce phénomène : « Nilus non pererrat tantum Ægyptum, sed æstivo sidere exundans, etiam irrigat, adeo efficacibus undis ad generandum alendumque ut præter id quod scatet piscibus, quod hippopotamos, crocodilosque, vastas belluas gignit, glebis etiam infundat animas, ex ipsaque humo vitalia effingat. Hoc eo manifestum est, quod ubi sedavit diluvia ac se sibi reddidit, per humentes campos quædam nondum perfecta animalia, sed tum primum accipientia spiritum, et ex parte jam formata, ex parte adhuc terrea, visuntur. I, 9. »

— 2. *De monte*. Cette montagne est le Parnasse.

— 3. *Pythia*. Les jeux Pythiens se célébraient tous les quatre ans dans les plaines de Delphes.

X

Page 44 : 4. *Hæmonia*. Ancien nom de la Thessalie, qui était ainsi appelée d'Hémon, premier roi de cette contrée.

— 5. *Tempe*, accusatif grec (τέμπεα, τέμπη). La vallée de Tempé, célèbre par ses ombrages délicieux, est traversée par le Pénée qui prend sa source dans le Pinde, montagne de Thessalie.

Page 46 : 1. *Æas*. L'Æas ou l'Aoüs prend sa source en Épire, mais il coule en Thessalie, comme le Sperchius, l'Enipée, l'Apidanus, et l'Amphryse

— 2. *Inachus*, l'Inachus, fleuve de l'Argolide.

— 3. *Io*. Io, fille d'Inachus avait été aimée de Jupiter, qui avait cru la dérober à la vengeance de Junon en la changeant en génisse. Mais la déesse avait demandé cette génisse à Jupiter qui n'avait osé la lui refuser, et elle l'avait confiée à la garde d'Argus, monstre aux cent yeux.

Page 50 : 1. *Littera*. Io traça sur le sable les deux lettres de son nom I et O.

XI

Page 50 : 2. *Phoronidos*. Io était la petite-fille de Phoronée, père d'Inachus.

— 3. *Pleias*. Maia, fille d'Atlas, métamorphosée en étoile avec ses sœurs; elles formaient le groupe des Pléiades.

Page 52 : 1. *Atlantiades*. Mercure était petit-fils d'Atlas.

— 2. *Talia dicturus*. Mercure, après avoir raconté l'amour de Pan pour la nymphe Syrinx, allait dire comment cette naiade, fuyant les poursuites du dieu, avait été changée en roseau, et comment le dieu avait formé de ce roseau l'instrument appelé syrinx du nom de celle qu'il aimait.

— 3. *Cyllenius*. C'est encore un des noms de Mercure, né sur le mont Cyllène en Arcadie.

ARGUMENT

DU DEUXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSÉS
D'OVIDE.

- I. Le palais du Soleil. Phaéthon.
- II. Conseils du Soleil à son fils.
- III. Départ de Phaéthon; son effroi.
- IV. Embrasement de l'univers.
- V. Plaintes de la Terre à Jupiter.
- VI. Mort de Phaéthon.
- VII. Métamorphoses des sœurs de Phaéthon et de son ami Cynus.
- VIII. Demeure de l'Envie. Métamorphose d'Aglaure.
- IX. Métamorphose de Jupiter en taureau. Enlèvement d'Europe.